

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. IV

MONTREAL. 1^{er} OCTOBRE 1884.

No 10

SOMMAIRE

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS : Examen des candidats à l'étude de la Médecine, séance du 18 septembre dernier.—PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT : 82^e conférence des instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Laval—A propos de la rentrée des classes—Des jeux dans l'éducation—Lecture expliquée—De la composition littéraire—Vers à apprendre par cœur : Le petit panier de la pension—Questions de grammaire—Dictées élémentaires—Dictée syntaxique—Dictées d'orthographe usuelle—Difficultés orthographiques—Phrases à corriger ; Corrections—Problèmes d'arithmétique—Problème d'algèbre—LECTURE POUR TOTS : L'hygiène de la famille—Les indiscretions d'une plume d'oie—Le nouveau volcan dans la mer de Behring, en Amérique—La population de Paris—Statistiques diverses—Travaux publics—Statistique monastique—Œuvre de la propagation de la foi—La fleur—L'ignorance et le Repentir—Pensées diverses—Feuilleton : Cœcilia ou une héroïne des Catacombes.—BIBLIOGRAPHIE.—ANNONCES.—CONDITIONS D'ABONNEMENT.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Avis de demande d'annexion, délimitation, etc. de municipalité scolaire en vertu de la 5^e section, 41 Victoria, chap. 6.

D'annexer à la municipalité de Bolton Ouest, dans le comté de Brome, lots douze à dix-huit inclusivement, dans le cinquième rang du canton de Bolton, pour les fins scolaires.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du

3 septembre dernier (1884), de nommer MM. A. Rolfe et Jas. Kees, commissaires d'écoles, pour la municipalité de Stoke, dans le comté de Richmond, en remplacement d'eux-mêmes, aucune élection n'ayant eu lieu en juillet dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 3 septembre dernier (1884), de faire les nominations suivantes de commissaires d'écoles, savoir :

Comté de Bellechasse, Saint-Nérée.—MM. David Royer et Jean Godbout.

Comté de Jacques-Cartier, Lachine (ville).—MM. Octave Décarie et Joseph Larche.

Comté de Portneuf, Saint-Ubalde.—M. Ludger Hardy.

Banlieue de Notre-Dame de Québec.—MM. Joseph A. Defoy, Eleusippe Larue, J. H. R. Burroughs, Patrick O'Donnell et Charles Couture.

Comté de Rimouski, Les Capucins.—MM. Paul Côté, Napoléon Ouellet et Siméon Côté.

Comté de Saguenay, Pointe-aux-Ésquimaux.—M. Jean-Baptiste Boudreault.

Comté de Verchères, Saint-Antoine.—MM. Jean-Baptiste Boisselle et Gédéon Gaudette.

Examen des Candidats à l'étude de la Médecine.

Examineurs :

L'abbé H. Verreau, LL. D.

H. Aspinwell Howe, LL. D.

L'abbé J. C. K. Laflamme, S. T. D.

Professeur M. Miller.

EXAMEN PRÉLIMINAIRE.

Québec, 18 Septembre 1884.

FRANÇAIS.

MM. les candidats sont priés 1^o de signer leur nom en haut et à droite ; 2^o de laisser une marge

sur chaque page ; 3o de répondre aux questions dans l'ordre où elles sont posées ; 4o d'écrire avec soin.

LE CID, V, 6.

Chimène.

- 1 Sire, il n'est plus besoin de vous dissimuler
- 2 Ce que tous mes efforts ne vous ont pu celer.
- 3 J'aimais, vous l'avez su ; mais, pour venger
[mon père,
- 4 J'ai bien voulu proscrire une tête si chère :
- 5 Votre Majesté, sire, elle-même a pu voir
- 6 Comme j'ai fait céder mon amour au devoir.
- 7 Enfin Rodrigue est mort, et sa mort m'a chan-
[gée
- 8 D'implacable ennemie en amante affligée.
- 9 J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour,
- 10 Et je dois maintenant ces pleurs à mon amour.
- 11 Don Sanche m'a perdue en prenant ma défense ;
- 12 Et du bras qui me perd je suis la récompense.
- 13 Sire, si la pitié peut émouvoir un roi,
- 14 De grâce, révoquez une si dure loi ;
- 15 Pour prix d'une victoire où je perds ce que
[j'aime,
- 16 Je lui laisse mon bien ; qu'il me laisse à moi-
[même ;
- 17 Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment,
- 18 Jusqu'au dernier soupir, mon père et mon
[amant.

1 Quelle fonction grammaticale remplit le mot *Sire*, 1er vers ?

2 Qu'ont de particulier dans leur conjugaison les verbes *celer*, *venger*, *céder*, *devoir* ?

3 Quelle espèce de proposition renferment les mots *vous l'avez vu*, 3e vers, et quel rôle dans la phrase ces propositions jouent-elles ordinairement ?

4 Conjuguez au présent de l'indicatif, au futur et au présent du subjonctif les verbes *pouvoir*, *savoir*, *vouloir*, *voir*, *faire*, *mourir*.

5 Quelle espèce de complément forment les expressions *pour venger mon père*, 3e vers,—*en prenant ma défense*, 11e vers,—*jusqu'au dernier soupir*, 18e vers ?

6 Quelle figure de rhétorique y a-t-il dans *une tête si chère*, 4e vers,—*Et du bras qui me perd*, 12e vers ?

7 Quelle est la syntaxe du mot *tout*,—*du mot amour* ?

8 Donnez le genre du mot *pleurs* ; est-il susceptible de s'employer au singulier ?

9 Justifiez l'orthographe des participes *pu*, 2e vers,—*changée*, 8e vers,—*perdue*, 11e vers.

10 Peut-on employer indifféremment l'un pour l'autre les verbes *laisser*, *quitter* ?

11 Que signifie *celer*, 1er vers ? Ce verbe est-il aujourd'hui d'un usage fréquent ?

(For English-speaking Candidates.)

N. B.—Candidates are requested to leave a margin at every page, and to write legibly and correctly.

1. Translate into English, *without unnecessary change of construction* :

Télémaque regardait avec admiration cette ville naissante, semblable à une jeune plante qui, ayant été nourrie par la douce rosée de la nuit, sent dès le matin les rayons du soleil qui viennent l'embellir ; elle croît ; elle ouvre ses tendres boutons ; elle étend ses feuilles vertes ; elle épanouit ses fleurs odoriférantes avec mille couleurs nouvelles ; à chaque moment qu'on la voit, on y trouve un nouvel éclat. Ainsi florissait la nouvelle ville d'Idoménée sur le rivage de la mer ; chaque jour, elle croissait avec magnificence, et elle montrait de loin aux étrangers qui étaient sur la mer de nouveaux ornements d'architecture qui s'élevaient jusqu'au ciel. Toute la côte retentissait des cris des ouvriers et des coups de marteaux ; les pierres étaient suspendues en l'air par des grues avec des cordes. Tous les chefs animaient le peuple au travail dès que l'aurore paraissait ; et le roi Idoménée, donnant partout les ordres lui-même, faisait avancer les ouvrages avec une incroyable diligence.

2. State to what of speech belong *avec*, *naissante*, *fleurs*, *chaque*, *jusque*, *ainsi*.

3. Give the masculine forms of *douce*, *verte*, *odoriférantes*, *nouvelles*.

4. Name all the active verbs to be found in the first sentence, and state to what conjugations they belong.

5. Why are the verbs *viennent*, *étaient suspendues*, *animaient*, written in the plural number ?

6. Conjugate in the present, perfect and future tenses of the Indicative, the verbs *venir*, *croître*, *voir*, *paraître*, *faire* and *avancer*.

7. What is the plural of *ciel*, *lui-même* ?

8. Is there any difference between *florissait* and *fleurissait* ?

9. Parse the following sentence : *Toute la côte retentissait des cris des ouvriers et des coups de marteaux*.

10. Translate into French, *as closely as idiom will permit* :

An idle body is a kind of monster in the creation. All nature is busy about

him. How wretched it is to hear people complain that the day hangs heavy upon them. How monstrous are such expressions among creatures who can apply themselves to the reading of useful books, who may exercise themselves in the pursuit of knowledge and virtue, and every hour of their lives make themselves wiser and better than they were before! — ADDISON.

LATIN.

1. Traduisez en français ou en anglais :
Translate into French or English :

a. Prostridie ejus dici mane tripartito milites equitesque in expeditionem misit, ut eos, qui fugerant, persequerentur. His aliquantum itineris progressis, quum jam extremi in prospectu essent, equites a Quinto Atrio ad Caesarem venerunt, qui nunciarent, superiore nocte, maxima coorta tempestate, prope omnes naves affictas atque in littore ejectas esse; quod neque anchorae funisque subsisterent, neque nautae gubernatoresque vim pati tempestatis possent; itaque ex eo concursu navium magnum esse incommodum acceptum.

Cæsar, De Bello Gallico, V. 10.

b. Magnanime Ænea, non si mihi Jupiter auctor Spoudeat, hoc sperem Italiam contingere cælo. Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro Consurgunt venti, atque in nubem cogitur ær : Nec nos obniti contra, nec tendere tantum Sufficimus. Superat quoniam Fortuna, sequamur; Quoque vocat, certamus iter. Nec litora longe Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos, Si modo rite memor servata remetior astra.

Virgil's Æneid, V. 17-25.

c. Scriberis Vario fortis et hostium Victor. Mæonii carminis alite. Quam rem cumque ferox navibus aut equis Miles te duce gesserit. Nos, Agrippa, neque hæc dicere, nec gravem Pelidæ stomachum cedere nescii. Nec cursus duplicis per mare Ulixei Nec saevam Pelopis domum Conamur, tenues grandia.

2. Analysez les mots dans les extraits précédents a et c qui sont imprimés en caractères italiques.

3. Donnez les temps primitifs des verbes dans l'extrait b qui sont imprimés en italiques.

4. Pourquoi le génitif dans aliquantum itineris et le subjonctif dans qui nunciarent. A quel temps se trouve le verbe

dans quam rem cumque miles te duce gesserit, et pourquoi? A quel cas se trouve nescii, et pourquoi?

5. Qui a prononcé les paroles de l'extrait b? A quelle occasion? Que lui est-il arrivé plus tard?

6. Donnez le génitif sing. et plur. de vulpes, obses, comes, pes, aries, seges, merces, judex, grex, senex, radix, nix, vox, dux, conjux, arx.

7. Ecrivez la première personne du singulier de tous les temps de l'indicatif et du subjonctif de venio. utor, fio.

8. Traduisez les termes : Cupidus erat rerum novarum. Ego operam dabam. His rebus gestis. Consilium pro tempore cepit. Naves solvite. Cohortes decem præsidio navibus erant.

9. Que veut dire Mæonium carmen? A quoi Horace fait-il allusion dans les mots : Nos nec gravem Pelidæ stomachum cedere nescii, nec cursus duplicis per mare Ulixei dicere conamur? Qui était Pelidæ? Que savez-vous de cette classe de noms?

2. Parse the words in the preceding extracts a and c that are printed in italics.

3. Give the principal parts of the verbs in extract b that are printed in italics.

4. Explain the genitive in aliquantum itineris. Explain the subjunctive in qui nunciarent. In what tense is the verb in quam rem cumque miles te duce gesserit, and why? In what case is nescii, and why?

5. Who pronounced the words in extract b? On what occasion? What became of him later?

6. Give the gen. sing. and plur. of vulpes, obses, comes, pes, aries, seges, merces, judex, grex, senex, radix, nix, vox, dux, conjux, arx.

7. Write the 1st pers. sing. of all the tenses of the indicative and subjunctive of utor, fio.

8. Translate the expressions : Cupidus erat rerum novarum. Ego operam dabam. His rebus gestis. Consilium pro tempore cepit. Naves solvite. Cohortes decem præsidio navibus erant.

9. What is meant by Mæonium carmen? To what does Horace allude in the words : Nos nec gravem Pelidæ stomachum cedere nescii, nec cursus duplicis per mare Ulixei dicere conamur?

Who was Pelides ? What do you know about this class of names ?

LITTÉRATURE—LITERATURE.

1. Qu'est-ce que le style tempéré ?
2. A quels sujets est-il propre ?
3. Donnez les règles du style épistolaire.
- 4-6. Nommez les personnes qui se sont distinguées dans le genre épistolaire—pays—époque.
7. Indiquez les principales parties du discours.
- 8-12. Grands orateurs—pays—époque—titre de deux ou trois discours.

1-2. What is meant by *florid style* ? To what subjects is it adapted ?

3. Give the rules governing epistolary style.

4-6. Name the writers who have acquired renown in this style—country—date.

7. Name the principal divisions of an argumentative discourse.

8-11. Celebrated orators—countries—dates—titles of two or three discourses.

HISTOIRE—HISTORY.

1. Nommez trois grands événements dans l'histoire, et indiquez en l'importance ?

2. Dans quelle année l'union du Haut et du Bas-Canada eut-elle lieu ? Population du pays à cette époque. Nom du premier gouverneur. Quel changement l'union des provinces produisit-elle dans l'administration du pays ? Composition de la première Chambre d'assemblée. Principaux sujets proposés durant cette session.

3. A quelle dynastie Jacques II, roi d'Angleterre, appartenait-il ? Durée de son règne. Quel événement amena son détronement ? Qui fut appelé pour le remplacer. Quel parenté existait entre Jacques II et son successeur ?

4. Quel a été le dernier roi de la dynastie des Capétiens en France ? Son successeur. A quelle dynastie appartenait-il ? De quel droit Edouard III, roi d'Angleterre, réclamait-il la couronne de France ? Par quelle loi fut-il exclu de la succession ? Expliquez cette loi. Les conséquences de l'exclusion d'Edouard de la succession en France.

5. Expliquez brièvement les termes tyran, ostracisme, consul, dictateur, tribun, féodalité, tories, whigs, directoire.

1. Name three great events in history, and point out their importance.

2. In what year did the union of Upper and Lower Canada take place ? The population of the country at this period. The name of the first Governor General. What change did the union bring about in the administration of the country. The composition of the first House of Assembly. The principal subjects proposed to be dealt with in this session.

3. To what dynasty did James II, king of England, belong ? The duration of his reign. What event brought about his dethonement ? Who was called to take his place. What relationship was there between James II, and his successor.

4. Who was the last king of the dynasty of the Capetians in Franc ? His successor. To what dynasty did he belong ? By what right did Edouard III, king of England, claim the crown of France ? By which law was he excluded from the succession. Explain this law. The consequences of the exclusion of Edward from the succession in France.

5. Explain in a few words the terms tyrant, ostracism, consul, dictator, tribune, feudalism, tories, whigs, directory.

GEOGRAPHIE.

I. Nommer les principales cités et les principales rivières des Iles Britanniques.

II. Nommer les différentes provinces de l'Amérique Britannique du Nord, et indiquer les principaux produits naturels et artificiels de chacune d'elles.

III. Capitales des pays suivants : Chine, Indoustan, Afghanistan, Perse, Egypte, Brésil, Chili et Mexique.

IV. Donner les différents noms que reçoit le St-Laurent depuis sa sortie du Lac Supérieur, et indiquer les lacs qu'ils traversent.

V. Quel est le souverain du Soudan et où ce pays est-il placé ? Quel est le chemin le plus facile pour arriver à Khar-toum ?

VI. Décrire les plaines de l'Amérique du Nord et celles de l'Amérique du Sud.

GÉOMÉTRIE.

I. Prouver que dans un triangle, l'angle opposé au côté le plus grand est plus grand que l'angle opposé au côté le plus petit.

II. Différence entre triangles semblables et triangles équivalents.

III. La bisectrice de l'angle vertical d'un triangle isocèle tombe perpendiculairement sur le milieu du côté opposé.

IV. Les angles opposés de tout quadrilatère inscrit dans un cercle équivalent ensemble à deux droits.

V. Prouver que des cordes parallèles interceptent des arcs égaux.

VI. Comment circonscrire un cercle à un triangle donné.

VII. Dans des cercle égaux, les angles égaux sont sous-tendus par des arcs égaux, que ces angles aient leur sommet au centre ou à la circonférence.

PHILOSOPHIE.

I. Définir les termes suivants : logique, idée, idée simple et composée, idée singulière et universelle, définition nominale et réelle, raisonnement, syllogisme, doute positif et négatif. évidence médiate et immédiate.

II. Enoncer et démontrer les règles qui regardent les propositions du syllogisme avec un exemple pour chacune.

III. Le scepticisme est physiquement et métaphysiquement impossible.

IV. L'acte humain tire sa moralité principalement de son objet, mais aussi des circonstances et de la fin de l'opération.

V. Le pouvoir civil peut infliger la peine de mort.

PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT

CONFERENCE D'INSTITUTEURS.

Quatre-vingt-deuxième conférence des instituteurs de la circonscription de l'école normale-Laval, tenue le 30 août 1884.

Présents : L'honorable G. Oaimet, surintendant de l'Instruction publique ; F. E. Juneau, Ed. Carrier, P. Ruel, écrivains, inspecteurs d'écoles ; MM. Jules Cloutier, président, F. X. Toussaint, J. E. Roy, Frs. Pagé, D. Frève, F. Létourneau, J. A. Aubé, J. Létourneau.

Les minutes de la dernière séance sont lues et adoptées.

On procède ensuite à l'élection des officiers de l'association et le résultat est comme suit :

- Président, M. Jules Cloutier (réelu).
- Vice-président, M. David Frève (élu).
- Secrétaire, M. J. Létourneau (réelu).
- Trésorier, M. F. Létourneau (réelu).

Membres du comité de régie, MM. F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Cloutier, M. O'Ryan, R. Fortin, L. F. Tardif P. Provensal, T. Beaulieu, B. Pelletier.

M. le Surintendant présente à l'association, de la part de M. U. E. Archambault, principal de l'école polytechnique de Montréal, un magnifique portrait de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, au bas duquel on lit la déclaration suivante, qui est l'expression fidèle des sentiments de tous les instituteurs de la province de Québec.

TRÈS SAINT PÈRE,

Urgel Eugène Archambault et les instituteurs de la conférence de la circonscription de l'école normale Laval de Québec (Canada), humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, La supplient de vouloir bien leur accorder la Bénédiction Apostolique, à eux, à leurs familles et aux élèves qui leur sont confiés. En reconnaissance d'une si grande faveur, ils prennent l'engagement solennel de soumettre toujours leur enseignement à la haute surveillance de l'Eglise catholique, de former le cœur et de cultiver l'intelli

gence de leurs élèves de manière à en faire des chrétiens fervents et des citoyens vertueux.

*Ex audientia SSmi, Die 24 Martii 1884.
SSmus benigne annuit pro Gratia ut petitur.*

PRO DNO LAR M. LEDOCHOWSKI.

A. ZAMBONI, SUBSTUS.

Visium et recognitum.

CYRILLUS E. LEGARÉ, V. G.,

Administrator.

Quebeci, 25 Aug. 1884

M. Toussaint propose, secondé par M. l'inspecteur Ed. Carrier, et

Résolu : Que les remerciements de cette association soient offerts à M. U. E. Archambault, pour s'être fait l'interprète si fidèle et si vrai auprès du Pontife Suprême des sentiments de piété et de parfaite soumission à l'église de tous les instituteurs de la circonscription de l'école normale-Laval ; que la bénédiction apostolique qu'il a obtenue pour tous ses confrères de la paternelle sollicitude de Léon XIII, est reçue par tous avec la plus vive reconnaissance, et sera un puissant encouragement à continuer à inculquer aux enfants qui leur sont confiés l'amour de la religion et de l'Eglise.

Proposé par F. X. Toussaint, secondé par M. l'inspecteur Ed. Carrier, et

Résolu : Qu'une souscription soit immédiatement ouverte pour faire encadrer ce portrait, et qu'elle orne désormais le mur de notre salle de séance.

M. Toussaint accompagne ces deux propositions d'un long discours dans le cours duquel il rend hommage à l'esprit de foi, de piété et de dévouement de tous les instituteurs canadiens, de leur parfaite soumission à l'autorité religieuse, et les exhorte à continuer dans cette voie pour le bien de la religion et du pays.

On passe ensuite à la discussion du sujet suivant :

Serait-il désirable qu'on exigeât certaines connaissances de l'hygiène scolaire de ceux qui demandent un diplôme d'instituteur ou d'institutrice ?

MM. Toussaint, Juneau et Ruel parlent sur la question. Les débats peuvent se résumer comme suit :

1° La nécessité d'observer les lois hygiéniques dans les écoles est une question que personne ne conteste aujourd'hui, puisque tous ceux qui se sont occupés sérieusement de cette matière importante s'accordent à en reconnaître l'urgence. D'ailleurs les statistiques tant ici qu'à l'étranger, démontrent que toute négligence sur ce point peut produire de bien graves conséquences.

2° Les enfants qui fréquentent des écoles où ces précieuses lois sont méconvenues courent de grands risques d'y contracter des maladies ou des infirmités dont ils se ressentiront toute leur vie.

3° Le développement intellectuel est très difficile, pour ne pas dire impossible chez des enfants dont le physique est en souffrance, soit par le manque d'espace dans la classe, soit par le manque d'air pur.

Cependant, dans les conditions actuelles il est impossible de nous conformer aux règles données par la science sous ce rapport, car il faudrait démolir les trois quarts de nos maisons d'école pour les reconstruire sur des plans modernes, ce qui entraînerait des dépenses tout à fait au-dessus des moyens de notre population. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'accepter cet état de choses et en tirer le meilleur parti possible. L'instituteur doit donc redoubler de vigilance, afin de suppléer aux inconvénients que présentent nos constructions scolaires.

Voici les principales précautions qu'il devrait prendre :

1° Entretenir dans les classes une température toujours égale.

2° Renouveler l'air plusieurs fois pendant l'école, en ayant bien soin qu'aucun enfant ne se trouve dans un courant d'air. Quant au moyen de ventilation, le moins dispendieux serait de faire percer des guichets dans le haut de deux fenêtres opposées.

3° Veiller à ce que les enfants ne s'échauffent pas trop au jeu pendant les récréations et ne se refroidissent ensuite subitement.

4° Recommander aux parents de les tenir toujours bien chaussés, surtout dans les temps humides et de les habiller chaudement pendant l'hiver.

Mais pour que le maître puisse veiller

avec intelligence sur la santé des enfants, il est indispensable qu'il connaisse lui-même les lois de l'hygiène, et pour les connaître, il faut les étudier, c'est pourquoi on devrait exiger que tous ceux qui demandent un diplôme, en connussent au moins les points les plus indispensables.

Pour atteindre ce but, il serait à désirer qu'on donnât un cours élémentaire d'hygiène dans les écoles normales et dans toutes les institutions où l'on prépare des sujets pour l'enseignement.

A la prochaine séance, M. C. Lefebvre, donnera une conférence sur la photographie.

Le sujet suivant sera discuté :

Quelles sont les branches auxquelles on doit donner plus d'attention à l'école primaire ?

La séance est ajournée au dernier samedi de janvier prochain, à 9½ heures du matin.

J. LÉTOURNEAU.

A PROPOS DE LA RENTRÉE DES CLASSES.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse de Montréal* du 6 septembre dernier :

Ces jours derniers, a eu lieu la rentrée des classes dans la plus grande partie des écoles ou des collèges de notre province. Les études vont recommencer avec ardeur et, à l'honneur de notre pays, nous devons constater que, dans les écoles comme dans les collèges, notre sainte religion sera enseignée et que, dans chaque institution, on la fera pratiquer.

Et ainsi les écoles et les collèges comprennent et savent accomplir leur mission, qui est de remplacer le père en ce qui regarde l'instruction et l'éducation. Le père, qui est à proprement parler et par nature, le maître et l'éducateur de ses enfants, ne peut, le plus souvent, remplir ce grand devoir ; alors, il confie ce soin à d'autres, et place son enfant à l'école ou au collège. L'école et le collège ont donc vis-à-vis de l'enfant le devoir même qui incombe au père sous le rapport de l'instruction et de l'éducation.

Le père, dans les soins qu'il doit donner à son enfant, ne peut négliger l'enseignement et la pratique de la religion ; car il doit former le cœur de celui auquel il a donné la vie ; il lui doit plus que le pain du corps, il lui doit surtout le pain de l'âme. " Nous recevons de nos parents, dit, en effet, saint Thomas, trois choses : l'être, la nourriture et l'éducation, " et de ces trois choses, la dernière, qui touche de plus près à notre fin suprême, est la plus importante.

L'enfant étant un être intelligent et moral, un être doué d'une âme immortelle, le père ne peut le perfectionner, le rendre vertueux, le diriger vers ses éternelles destinées, qu'en lui enseignant et en lui faisant pratiquer la religion.

L'instruction littéraire seule ne pourrait que perfectionner l'intelligence de l'enfant, mais la religion, elle, perfectionne ce qu'il y a dans l'homme de plus précieux que l'intelligence : la conscience et le cœur. La bonté morale, c'est à-dire l'honnêteté, la vertu, voilà sur la terre la fin donnée à l'homme. D'où il suit que la science, voulue en elle-même et séparée de cette fin, n'est pas dans l'ordre imposé par la nature.

Voyons en effet ce qui se passe dans l'ordre matériel, quand il est séparé de l'ordre moral. De nouvelles lois physiques sont découvertes tous les jours, les arts prennent un essor de plus en plus grand, l'industrie, le commerce se développent rapidement ; mais l'immoralité et la corruption croissent d'une manière effrayante. Quoi d'étonnant ? on n'a eu en vue que le progrès matériel en lui-même, quand la nature ne le veut que subordonné au perfectionnement moral. Détourné de sa fin, il nuit, il fait la perte du sujet qu'il pousse ainsi en avant. Il en serait de même d'une instruction qui ne serait pas ordonnée à une vie vertueuse. Elle deviendrait un hors-d'œuvre, un moyen qui n'aboutirait pas, une arme mise entre les mains d'un insensé.

La religion, la connaissance de Dieu peuvent seules former la conscience et le cœur de l'enfant, et lui donner des habitudes de vertu en lui apprenant son devoir le plus grand, le premier de tous, qui est la piété et le culte de son Créateur.

Ce devoir bien connu est le fondement de tous les autres, puisque la sujétion à Dieu reniée, tout autre devoir chancelle.

Qui pourrait, en effet, donner de l'empire aux préceptes de la raison, si on ne suppose pas Dieu créateur et seigneur, qui par la raison nous parle et nous commande ? L'autorité de la raison n'existe qu'autant qu'elle promulgue les volontés d'un législateur auquel nous devons et rendons obéissance, sinon, et comme simple faculté, elle n'est que notre partie, quelque chose qui nous appartient et qui ne doit aucunement nous être supérieur, et auquel nous devons obéissance.

Pour nous résumer, nous dirons : puisque la piété est le pivot et le fondement des mœurs, puisque le père est tenu naturellement d'inspirer et d'exciter cette piété dans l'âme de ses enfants, l'école et le collègue qui se chargent de l'éducation de la jeunesse, et remplacent le père dans cet office, doivent enseigner aux élèves la religion et leur en faciliter la pratique.

Parmi nous, toutes nos maisons d'éducation comprennent et savent accomplir ce grand devoir ; aussi, dimanche dernier, un prêtre d'une des paroisses de la ville, en annonçant la réouverture des classes, et en rappelant aux parents qu'ils avaient l'obligation d'envoyer leurs enfants aux écoles, a-t-il pu dire, du haut de la chaire : " Nous ne vous recommandons aucune école, car elles sont toutes bonnes. "

DES JEUX DANS L'ÉDUCATION.

Il y a dans l'année beaucoup de jours où la jeunesse ne peut sortir pour se donner carrière et se divertir après l'étude ; les froids rigoureux, les grandes chaleurs, les pluies fréquentes, et surtout les longues soirées d'hiver la retiennent forcément captive. De jeunes écoliers ne peuvent écrire ni lire sans cesse ; que deviennent-ils donc pendant les loisirs fréquents des congés et des fêtes ? Ils se chamaillent le plus souvent : ils pèsent tristement sur ceux qui les gouvernent, et l'ennui les gagne bientôt au sein du désœuvrement. Or, on le sait, le désœuvrement n'est pas toujours un conseiller bien sage.

C'est au milieu des récréations, de ces heures où il importe le plus de surveiller et d'alimenter la curiosité des enfants, qu'un maître soigneux et intelligent peut,

à la faveur des jeux, glisser mille instructions d'autant plus fructueuses, qu'elles se présentent alors sans prétention, et qu'elles sont avidement reçues sous l'appât innocent des ris et des badinages.

Il ne serait donc pas hors de propos de tirer parti des récréations mêmes du jeune âge. Il importerait de mettre à profit quantité de moments qui, tant au physique qu'au moral, sont en pure perte dans l'éducation ordinaire.

.....
Pour rendre ces nouveaux jeux profitables aux jeunes gens, on se gardera bien de les leur commander, ils n'en voudraient bientôt plus ; de même encore quand ils joueront, ce ne sera pas le temps de leur faire des questions relatives à la fable, à l'histoire, etc.

(FRÉVILLE.)

Les jeux doivent faire une bonne partie des études des enfants.

(MONTAIGNE.)

Si les jeux étaient tournés du côté de l'instruction au lieu que d'ordinaire ils ne tendent à rien, on pourrait apprendre des choses utiles aux enfants, pendant qu'ils s'imaginationneraient ne faire que jouer et se divertir.

(LOCKE.)

LECTURE EXPLIQUÉE.

LES FLEURS.

Jeunes enfants, aimez les fleurs :
Les fleurs sont votre heureuse image ;
La terre s'embellit de leurs fraîches couleurs,
Comme des grâces de votre âge ;
Leurs parfums délicats, dont les douces vapeurs
Se promènent sur le rivage,
Sont et l'emblème et le presage
De l'innocence de vos cœurs.
Elles vous offrent l'espérance
De se changer en fruits pour vous ;
Votre aimable et riante enfance
Nous promet des fruits bien plus doux.
Veuillez donc sur ces fleurs charmantes,
Veuillez sur elles chaque jour ;
Arrosez leurs tiges croissantes,
Et protégez-les tour à tour
Contre les saisons inconstantes ;
Mais, en les cultivant avec un tendre soin,
O mes enfants, songez sans cesse
Que vous avez aussi besoin
Qu'on veille sur votre jeunesse !

1. *Lecture* faite par le maître a) de tout le morceau ; b) de chaque partie.

II. *Développement.* Quel est le titre de ce morceau ? — Qui parle dans ce morceau ? — A qui l'auteur s'adresse-t-il ? — Que recommande-t-il aux enfants ? — Pourquoi leur recommande-t-il d'aimer les fleurs ? — Remplacez le mot *image* par un mot équivalent. Portrait. Ressemblance. — L'auteur appelle cette image « heureuse », parce qu'il trouve un avantage, un bonheur en ce qu'il y a une ressemblance entre les fleurs et les enfants, et il fait voir ensuite en quoi consiste cette ressemblance, ou, en d'autres mots, il établit un parallèle entre les fleurs et les enfants. Pourquoi l'auteur appelle-t-il cette image « heureuse » ? — Qu'est-ce qu'il établit ensuite ? — Que veut dire : Il établit un parallèle ? — A quoi compare-t-il les fraîches couleurs des fleurs ? Aux grâces de l'enfance (grâce = qualité par laquelle on plaît ou est agréable). — Nommez des qualités qui rendent les enfants agréables. La sagesse, la docilité, l'innocence, l'ordre, la propreté, l'application, etc. — Que signifie maintenant la phrase : La terre s'embellit.....âge. Cette phrase veut dire Comme les fleurs rendent la terre plus belle par leurs fraîches couleurs, ainsi les enfants la rendent plus belle par leurs bonnes qualités. — A quoi l'auteur compare-t-il les parfums délicats des fleurs ? A l'innocence du cœur de l'enfant (parfum = odeur agréable). — Comment ces parfums délicats se transmettent-ils à notre odorat ? Par les douces vapeurs (vapeur = espèce de fumée qui s'élève des choses humides). — Où l'auteur dit-il qu'on trouve ces douces vapeurs ? — Que veut dire maintenant : les douces vapeurs se promènent sur le rivage ? On trouve, on rencontre les douces vapeurs sur le rivage. — De quoi les parfums délicats sont-ils l'emblème et le présage ? De l'innocence du cœur de l'enfant (emblème = image, ressemblance ; le coq est l'emblème de la vigilance ; présage = signe par lequel on juge de l'avenir). — Le cœur ou l'âme de l'enfant doit être innocent, c'est-à-dire exempt de péché, alors les hommes aiment cet enfant comme ils aiment les fleurs dont le parfum est délicat. Si le cœur de l'enfant est innocent, ceci sera pour lui un bon présage, c'est-à-dire on peut prédire qu'il sera un jour

heureux. Comment doit être le cœur de l'enfant ? — Quel bonheur lui en résultera-t-il ?

Lisez la phrase : Leurs parfums délicats... cœurs. — La proposition principale dans cette phrase est : Leurs parfums délicats sont l'emblème et le présage de l'innocence de vos cœurs. Quel petit mot pourrait-on supprimer dans cette proposition principale ? Le petit mot « et » après sont. — « Et » est une conjonction. Lisez cette phrase en supprimant la conjonction « et ». — Cette conjonction « et » est mise pour donner à la phrase plus d'expression, plus d'énergie : « Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort, vont tous également des douleurs à la mort » (Voltaire). — Répétez ce que vous savez sur l'emploi de la conjonction « et ». — Quand les fleurs disparaissent, par quoi sont-elles remplacées ? Par les fruits. — Vulgairement on appelle fleur l'enveloppe brillante qui frappe la vue par l'éclat de ses couleurs. Cette enveloppe, que les botanistes appellent calice ou corolle, n'est qu'une partie accessoire de la fleur. Ici, l'auteur ne parle pas seulement de cette enveloppe brillante, mais encore des parties essentielles de la plante situées au centre de la corolle dans laquelle s'effectue la fécondation et se développent les graines. Qu'est-ce que l'auteur comprend ici sous le nom de fleur ? A quoi compare-t-il les fruits que produisent les fleurs ? Aux fruits que produit une aimable et riante enfance (riant, riante = gai). — Les fruits qui résultent d'une aimable et riante enfance sont toutes les belles qualités physiques et morales de l'homme adulte. Parmi les qualités physiques (que nous remarquons au corps), nous pouvons compter la santé, la force, l'activité, l'habileté etc. ; parmi les qualités morales, la probité, la justice, le courage, la bravoure, etc. Quels sont les fruits qui résultent d'une aimable et riante enfance ? — Nommez de ces belles qualités. — Répétez à quoi le poète compare a) les fraîches couleurs, b) les parfums et c) les fruits des fleurs. — A quelle personne l'auteur parle-t-il ici ? Première personne du pluriel, il dit : Nous. — Par modestie, les auteurs se servent quelquefois du mot *nous* au lieu de *je* — moi. Le mot *nous* est encore employé dans les lois des souverains et dans les arrêtés des hauts fonctionnaires, des juges : Nous, Guillaume I, par la grâce de Dieu, em-

peureur d'Allemagne, ordonnons ce qui suit etc. Nous, maire de la commune de X.—Que savez-vous du mot Nous?—Résumez cette première partie de notre poésie.

1) *Parallèle de l'auteur entre les fleurs et les enfants.*

Le maître lit la seconde partie.

Que marque la conjonction « donc » ? Une conclusion. — L'auteur se rapporte à l'heureuse ressemblance qui existe entre les fleurs et les enfants et exprime maintenant un désir, il fait aux enfants une prière. Quelle prière l'auteur fait-il aux enfants ? De veiller sur les fleurs. — Veillez veut dire ici avoir soin. Comment veut-il que les enfants aient soin des fleurs ? En les arrosant et en les protégeant tour à tour (tour à tour = les uns après les autres). — Contre quoi doivent-ils les protéger ? (saison = temps ; inconstant = qui change ; contre les saisons inconstantes = contre le changement du temps, contre la trop grande chaleur, la trop grande humidité et contre le froid). — Quelle pensée doivent éveiller dans les enfants la culture et le soin des fleurs ? La pensée qu'il est aussi nécessaire de veiller sur les enfants. — Qui veille sur la jeunesse des enfants ? Les parents, les maîtres. — Comment les enfants doivent-ils se montrer reconnaissants envers leurs parents et leurs maîtres ? Par l'amour qu'ils leur témoignent et par une bonne conduite. — Résumez la dernière partie de notre poésie.

2) *Prière de l'auteur aux enfants.*

III. *Contenu succinct.* Dans cette poésie l'auteur dit qu'il y a une heureuse ressemblance entre les fleurs et les enfants. Il compare les fraîches couleurs des fleurs aux grâces de l'enfance, les parfums délicats des fleurs à l'innocence des cœurs des enfants, les fruits que produisent les fleurs aux belles qualités physiques et morales de l'homme adulte, et finit par prier les enfants de cultiver les fleurs, tout en songeant que les enfants ont aussi besoin de ce qu'on veille sur leur jeunesse.

IV. Lecture par tous les élèves, pris d'abord un à un, puis en chœur.

A la maison, le morceau sera appris par cœur.

(Il va sans dire que, dans la pratique, les réponses sont partout données en phrases complètes.)

REICHLING.

DE LA COMPOSITION LITTÉRAIRE

Il importe d'abord de persuader l'élève qu'il ne peut réussir dans la composition littéraire, s'il ne travaille avec méthode, s'il n'observe certaines règles que la raison et l'expérience ont reconnues indispensables.

Le premier point à observer, c'est de diviser tout exercice de style en trois parties essentielles : 1° l'invention ou recherche des idées ; 2° la coordination ou arrangement judicieux des idées ; 3° la rédaction ou expression des idées.

Une comparaison familière fera comprendre la nécessité de cette division : celui qui veut bâtir une maison doit d'abord se procurer tous les matériaux dont il aura besoin : briques, pierres, sable, chaux, bois, etc., il en prendra une quantité suffisante et recherchera les fournitures de bonne qualité ; de même celui qui veut faire une composition littéraire doit d'abord réfléchir pour acquiescer les idées se rapportant au sujet proposé. Une fois les matières premières acquises, pour construire la maison, ne faut-il pas que le maçon sache, avant de poser la première brique, comment le bâtiment doit être disposé, quel est le plan qu'il doit suivre ? De même celui qui écrit doit savoir l'ordre dans lequel il convient d'exprimer ses idées, afin d'en faire un tout bien assorti ; en d'autres termes, il doit faire d'avance le plan de son travail.

Lorsqu'on possède tous les matériaux et qu'on a le plan de la maison à construire, il reste encore beaucoup à faire ; les maçons et d'autres artisans doivent exécuter le plan, ils doivent construire les murs, la charpente, le toit, les planchers, les portes, etc., et tous ces ouvrages doivent être parfaitement soignés dans leur ensemble et dans leurs détails, de manière que la construction entière soit solide et présente un aspect agréable. Ainsi, lorsqu'on a rassemblé les idées que comporte un sujet et qu'on a déterminé l'ordre dans lequel elles seront développées, il reste à exprimer chacune d'elles dans la forme la plus parfaite, de manière à produire un travail irréprochable sous le triple rapport de la justesse des pensées, de la correction et du goût.

Ayant ainsi établi la nécessité de cette division dans la composition littéraire, il reste à donner quelques conseils relatifs

à chacune des trois parties du travail. Ils auront trait, pour l'invention, à la manière de rechercher des idées, à leur quantité et à leurs qualités ; pour la coordination, aux divisions et subdivisions du sujet, à la justification de l'ordre des idées, aux transitions ; pour la rédaction, à la pureté, à la clarté, à l'élégance du style.

Ces conseils ne devront pas être formulés en définitions et en règles : ils seront répétés fréquemment à l'occasion de la correction des devoirs de style et des autres exercices de langue maternelle, et c'est ainsi que les élèves les comprendront et les retiendront le mieux.

Il serait utile, croyons-nous, de faire copier par les élèves le tableau suivant, qu'ils devront consulter chaque fois qu'ils auront à faire une rédaction : c'est le résumé de ce que nous venons de dire.

I. INVENTION.

- 1° Recherche des idées (réflexion, jugement, observation, mémoire).
- 2° Quantité d'idées (idées essentielles, principales, utiles quant au but).
- 3° Qualités des idées (vérité, naturel, convenance).

II. COORDINATION.

- 1° Etablir les grandes divisions.
- 2° Etablir les subdivisions.
- 3° Disposer les idées selon un ordre naturel, logique ; transitions.

III. REDACTION.

- 1° Clarté, concision.
- 2° Correction (propriété des termes, observation du bon usage, des règles de la grammaire et de la syntaxe).
- 3° Éléance du style (ornements, variété harmonie).

Exiger que les élèves notent les idées sur le papier au fur et à mesure qu'elles leur viennent, et qu'à la suite de ce travail partiel, ils fassent séparément celui de la coordination et celui de la rédaction ; ils fourniront ainsi la preuve matérielle qu'ils ont procédé avec méthode.

C.-J. SCHÉPERS.

Vers à apprendre par cœur.

LE PETIT PANIER DE LA PENSION.

Maman, vite à manger ! j'ai faim, je te l'assure.
 Je vais de mon panier te conter l'aventure :
 S'il ne m'a pas suffi, tu vas savoir pourquoi ;
 Commande mon souper, et puis écoute-moi.
 Mon panier me tentait : tu l'avais, bonne mère.
 Rempli de si doux fruits pour la journée entière !
 Elle était là ma pêche avec son fin duvet,
 Qui, lorsque je marchais, sans cesse me tentait ;
 Ils étaient là, bien mûrs, d'une couleur vermeille,
 Ces raisins excellents enlevés à la treille :
 A côté d'eux dormaient mon joli petit pain
 Et l'aile d'un poulet propre à calmer ma faim....
 Je cédaï. Je me dis : au fait, c'est même chose ;
 Je ne dinerai pas... tu comprends... et pour cause...
 On peut à la rigueur se passer de diner.
 Quand on a, le matin, fait un bon déjeuner.
 J'ouvre mon panier ; ma marche est ralentie ;
 L'aile de poulet passe : elle est bientôt suivie
 Du petit pain, des fruits que le panier contient,
 Et juste en arrivant il ne restait plus rien,
 Et je n'y pensai plus toute la matinée.
 Mais l'heure du diner était enfin sonnée !
 On m'appelle... j'hésite... on insiste... je viens,
 Je me mets à ma place et rougis, j'en conviens.
 —Et vous ne mangez pas ?... Vous êtes donc souffrante ?
 —Oh ! je ne suis pas bien... j'ai la tête brûlante,
 J'ai partout du malaise et je me sens faillir.
 —Il faut, ma chère enfant, de suite vous guérir.
 On apporte du thé : j'avalé le breuvage ;
 Je le sentais creuser, et faire du ravage ;
 Au mal qui n'était pas succède un mal réel.
 J'ai souffert de la faim le supplice cruel,
 Et depuis le diner le terrible intervalle
 Était d'une longueur cette fois sans égale.
 Enfin la bonne arrive. Oh ! je n'y tenais pas.
 Va ! j'ai marché bien vite et fait de bien grands pas !
 J'ai faim, fais-moi manger, mère, je t'en supplie,
 Et ne me gronde pas : je suis assez punie.
 Je n'oublierai jamais cette utile leçon,
 Et saurai résister à la tentation.

J. P. WORMS.

QUESTIONS DE GRAMMAIRE.

I. Dans quels cas doit-on employer LUI ou LEUR devant le verbe FAIRE suivi d'un infinitif, et dans quels cas doit-on employer LE, LA, LES ?

Toutes les fois qu'un verbe actif est suivi d'un infinitif, on doit employer *le, la, les* avant ce verbe, si l'infinitif n'est point régime direct, car alors c'est le pronom qui en remplit les fonctions, puis qu'un verbe actif exige un régime de cette nature : On LE FIT RENONCER à ses prétentions. Mais on doit employer *lui leur*, quand l'infinitif est le régime direct

du verbe actif, un verbe actif ne pouvant avoir deux régimes directs : *Les conquêtes des passions ne tendent jamais qu'à LEUR en FAIRE TENTER de nouvelles.* (S. DUBAY.)

Molière a donc eu tort de dire : *Une certaine scène d'une petite comédie que LEUR AI VU ESSAYER*, car cette phrase signifie que *J'AI VU EUX ESSAYER*, et non pas que *J'AI VU ESSAYER A EUX*, puisqu'on dit : *J'AI VU QUELQU'UN ESSAYER une certaine scène.*

Souvent le sens qu'on exprime détermine l'emploi du pronom personnel, comme régime direct ou comme régime indirect, ainsi que le prouve l'exemple suivant : *Je LUI AI VU DONNER un soufflet*, c'est-à-dire *j'ai vu donner à lui* ; mais *je L'AI VU DONNER un soufflet* signifie *j'ai vu lui donner un soufflet*. Dans le premier cas celui dont je parle a reçu un soufflet ; dans le second cas, il l'a donné.

SOLUTION. — On se sert de *lui*, *leur*, quand l'infinitif a un régime, et de *le*, *la*, *les*, dans le cas contraire.

Dans certaines circonstances, on peut employer l'une ou l'autre construction suivant le sens que l'on a en vue.

II. Y a-t-il des VERBES PASSIFS en français ?

Le verbe *passif* est l'opposé du verbe *actif* : le verbe *actif* (du latin *actum*, supin de *agere*, agir,) exprime l'action faite par le sujet : *J'AIME mon père* ; le verbe *passif* (du latin *passum*, supin de *patis*, souffrir) exprime au contraire l'action soufferte par le sujet : *JE SUIS AIMÉ de mon père*. Tous les peuples ont besoin d'exprimer ces deux idées opposées ; mais tous n'ont pas créé des mots spéciaux pour cela. Les uns, comme les Grecs et les Latins, ont admis deux formes différentes ; ainsi les Grecs disent : *Luô*, je délie ; *luomai*, je suis délié ; les Latins disent : *Amo*, j'aime ; *amor*, je suis aimé. Ces doubles formes existent dans toute la conjugaison, à tous les temps, à toutes les personnes. Il y a donc, dans ces deux langues, des verbes passifs. Mais déjà chez les Latins, on voit apparaître l'auxiliaire *être* à tous les temps passés ; *amatus sum*, j'ai été aimé ; *amatus eram*, j'avais été aimé, etc.

Mais dans les langues modernes formées du latin, comme le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, etc., il n'y a pas réellement de verbes passifs, puisqu'il n'y a pas une forme spéciale pour

la conjugaison de ces verbes. En effet, dans toutes ces langues, le passif n'est autre chose que le verbe *être* combiné avec un participe. D'où vient donc que l'on s'obstine, dans les grammaires, à donner la conjugaison imaginaire de ces verbes ? De la routine seulement. Et voici ce qui a donné lieu à cet usage, qui s'est maintenu jusqu'à nous.

Les Romains, ayant successivement soumis à leur empire à peu près tout le monde connu des anciens, imposèrent leur langue aux peuples vaincus.

Le christianisme naissant sentit combien il était important d'adopter, pour les cérémonies du culte et pour la prédication, une langue aussi répandue. De là la nécessité, pour tous les membres du clergé, d'étudier cet idiome.

Pendant tout le moyen-âge, le clergé avait le monopole de la science, et les religieux, au fond de leurs couvents, hors de tout contact avec le peuple, ne parlaient et n'écrivaient qu'en latin.

Leur éloignement du monde ne les aurait pas engagés à préférer la langue des Romains à leur langue maternelle, que l'état des idiomes formés des débris du latin ne leur aurait pas permis d'en faire usage pour traiter des sujets scientifiques ou littéraires : rudes, grossières, informes, soumises à des changements continuels, ces langues n'étaient pas encore assez polies, assez souples, assez énergiques.

Si, plus tard, les savants ont continué à écrire en latin, lorsqu'ils auraient pu exprimer leurs idées en langue vulgaire, cela a tenu à l'habitude, et surtout à ce que presque tous les ouvrages des savants français et étrangers étaient en latin. On ne pouvait acquérir aucune espèce de connaissance si l'on n'étudiait préalablement cette langue. On en était venu au point d'écrire en latin les premières grammaires françaises, puisqu'elles étaient exclusivement destinées aux savants.

Mais, dès que les langues modernes se furent perfectionnées, il devint nécessaire d'avoir des grammaires françaises écrites en français. Les savants, habitués aux formes latines, crurent contribuer à la perfection de la langue nationale, en y introduisant les verbes passifs, les déclinaisons, les cas, les comparatifs, les superlatifs, etc., quoique tout cela fût opposé au génie de notre langue. Des

grammairiens philosophes se sont élevés contre cette routine, et sont parvenus à faire disparaître une partie de ces préjugés ; mais les verbes passifs, plus tenaces, se sont maintenus jusqu'à nos jours.

Si nous n'avons pas de verbes passifs, comment devons-nous considérer les formes qui en tiennent lieu ? Comme des locutions passives, puisque ce ne sont que des périphrases. A quoi bon alors consacrer, dans les grammaires, des pages entières à conjuguer des verbes imaginaires ?

SOLUTION.—Il n'y a pas, en français, de verbes passifs, parce qu'il n'y a pas de mots uniques pour exprimer les temps et les modes, des périphrases servant à exprimer le sens passif.

J.-B. PRODHOMME

—————
DICTÉES ÉLÉMENTAIRES.
 —————

Du féminin dans les adjectifs.

I.

Nous avons parcouru *une belle et fertile campagne*. — *Cette jeune personne est lasse de marcher*. — *Voici une petite fille bien gentille*. — *C'est une sœur jumelle*. — *Il mène une vie molle et fastueuse*. — *Cette eau n'est pas nette*. — *La vieille tour est distante de la tour neuve*. — *Une personne franche et naïve*. — *Cette mère est folle de ses enfants*. — *L'opulence est superbe et la société dédaigneuse*. — *Cette sauce est trop douce*. — *La table de ce livre est fautive*. — *Il y a une fausse grandeur qui est petitesse*. — *C'est un homme à la moustache rousse*. — *Une réponse brève*. — *La destinée de l'homme n'est pas plus préfixe que sa dernière heure*. — *La nation civilisée*. — *La renommée est prompte*. — *Une terre fertilisée*. — *La bonne conduite de l'écolier*. — *La coutume barbare et cruelle*. — *Cette lettre est muette*. — *La gloire des saints est immortelle*. — *La religion païenne est très ancienne*. — *Cette vieille dame est huguenote*. — *Une couleur vermeille*. — *Cette chambre est pareille à la mienne*. — *Le poisson craint la ligne meurtrière*. — *Cette personne est extrêmement fière*. — *La déroute fut entière*. — *La première détonation de l'artillerie fut effroyable*. — *La société universelle des hommes*.

II.

La paisible brebis broute l'herbe tendre de la verte prairie. — *La parole trompeuse de cette femme artificieuse*. — *Une personne flatteuse est méprisable*. — *Ma tante est une vieille radoteuse* ; elle a conté *une histoire fâcheuse*. — *La vie champêtre est très heureuse*. — *La plume du cygne est blanche*. — *L'affaire est publique*. — *La langue grecque est plus difficile que la langue latine*. — *Cette personne est bénigne*. — *Une femme docteur est rarement une femme aimable*. — *La face extérieure d'un bâtiment*. — *La tunique intérieure de l'œil*. — *Cette marchandise est d'une qualité fort inférieure*. — *La classe supérieure de la société*. — *La meilleure épée est le bon droit*. — *Une fausse gloire*. — *La santé de ma mère est caduque*. — *Cette cave est très fraîche*. — *La nourriture des matelots est sèche*. — *La tournure de cette phrase est maligne*. — *Une cause majeure*. — *Ma sœur est encore mineure*. — *Une personne menteuse est détestable*. — *Nous avons fait une marche longue et fatigante*. — *La conduite cruelle du tyran*. — *Le sentiment du juste et de l'injuste est la loi primitive du cœur*.

J. O. C.

—————
DICTÉE SYNTAXIQUE.
 —————

Noms compléments d'une proposition (suite).

La zone glaciale produit peu d'espèces de végétaux ; on y voit en abondance les mousses, les lichens, les plantes rampantes, les arbustes à baies, etc.

En cherchant dans un coffre où les joujoux étaient serrés, elle les vit à sa grande surprise recouverts d'éclatons, de courtes-pointes, de lits de plume ; au milieu, gisait une espèce de paquet de plumes ; elle le soulève, hélas ! c'était feu la tourterelle.

Le temps nous est trop cher pour le perdre en
 [paroles,
 (CORNEILLE.)

De méchant à méchant, quoi que l'on promette,
 L'union la plus forte est toujours imparfaite.
 (BOURSAULT.)

Ceux qui n'avaient pas d'échelle avaient des cordes à nœuds.
 (V. HUGO.)

La succession du père s'est partagée par têtes,
 parce que tous les enfants étaient vivants.

(ACADÉMIE.)

Un nombre infini de *Romains* périrent entre les mains des barbares, faute d'être rachetés à un écu par tête.

(BOSSUET.)

Il est certain qu'on a vu arriver *courrier* sur *courrier* de divers côtés.

(PÉLISSON.)

Il ajoute tous les jours *mensonges* sur *mensonges* et *violences* sur *violences*.

(SACI.)

Dans le réduit obscur d'une alcôve enfoncée
S'élève un lit de *plume* à *grands frais* amassée.

(BOILEAU.)

Un bouquet de *roses* ou de *giroflée*, un nid d'*oiseaux*, ou même un bâton de *sucre* de *pomme*, ou toute autre distraction de ce genre, obtiennent facilement la préférence de cette jeune enfant.

Les singes sont des gens à *talents* que nous prenons pour des gens d'*esprit*.

(BUFFON.)

La nature, fertile en *esprits* excellents
Sait entre les auteurs partager les talents.

(BOILEAU.)

La foule s'agite, on m'emporte sans *connaissance*

(CHATEAUBRIAND.)

Quelques hommes abondent de *biens*.

(LA BRUYÈRE.)

D'*ignorance* et d'*erreur* toute la terre abonde.

(BERTAUT.)

On croyait déjà voir ces temples changés en *mosquées*.

(FLÉCHIER.)

Mademoiselle éclata en *pleurs*, en *cris*, en *douleurs* violentes, en *plaintes excessives*.

(MME DE SÉVIGNÉ.)

L'eau changée en *sève* se transforme ensuite, par la médiation du soleil et de l'air, en *feuilles*, en *fleurs*, en *fruits*, en *écorce* et en *bois*.

(BERNARDIN DE ST-PIERRE.)

Et déjà nous foulons sur le bord opposé
Un valon d'*herbe* en *flor* par l'écumé arrosé.

(LAMARTINE.)

Près de Vitry, sur les bords de la Seine, il y a une couche épaisse de *troucs* d'*arbres* assez bien *conservés*.

(BRONGNIART.)

Les greniers à *foin* et à *grain*, l'étable à *vaches*, les loges à *porcs* n'étaient pas assez spacieux pour contenir les provisions et les bestiaux.

Le jeune oiseau chantait sur l'aubépine en *flors*.

(SOMMET.)

Ces sortes d'*entretiens* ne sont pas inutiles : on se communique mutuellement ses pensées, chacun dit ce qu'il a lu de meilleur.

(FÉNÉLON.)

Que l'amour-propre abonde en *mauvaises défaites*,
Quand il faut réparer les pertes qu'on a faites.

(LA CHAUSÉE.)

Vouloir tracer aux hommes des plans d'*éducation*, de *légalisation*, de *gouvernement*, quand on ignore leur intérêt suprême, c'est incontestablement la plus intolérable, la plus dangereuse des manies.

(L'ABBÉ MARTINET.)

Séparez l'association humaine de Dieu et de la terre, vous y anéantissez toute vie morale et matérielle : c'est un corps sans *tête* et sans *pieds*.

(IDEM.)

Une chauve-souris
Donna tête baissée dans un nid de *belette*.

(LA FONTAINE.)

Toutes, dis-je, unanimement
Se promettent de rire à son enterrement,
Meurent le nez à l'air, montrent un peu la tête,
Puis rentrent dans leurs nids à *rats*.

(IDEM.)

Le suc de *groseille* rouges contient une matière colorante qui est encore peu connue.

(GUERSENT.)

Le suc de *groseille*, mêlé avec un peu plus de son poids de *sucre*, forme une marmelade assez nourrissante.

(IDEM.)

J. O. G.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. LE BEAU FRUIT.

Le petit Louis examinait, au jardin, des plantes étrangères, déposées dans des vases élégants. Sur un arbuste peu élevé, il vit un fruit d'une forme oblongue, dont les feuilles étaient d'un vert foncé, et dont la rougeur surpassait celle de la pourpre et de l'écarlate. " Quel admirable fruit ! s'écria-t-il ; il n'en existe pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! il doit avoir un excellent goût." Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit le fruit et le porta à sa bouche. Mais tout à coup, il sentit comme un feu ardent, et rejeta bien vite le fruit en versant des larmes ; cependant, la vive douleur qu'il ressentait ne se calmait pas. Sa mère accourut à ses cris et lui dit : " Désobéissant que tu es, combien de fois ne t'ai-je pas défendu de manger ce que tu ne connais pas ? Tu as été puni de ta désobéissance ; tu es même fort heureux de ne pas avoir avalé le fruit, car il aurait pu te coûter la vie. Ce fruit, qu'on nomme le poivre d'Espagne, est la vive image du péché, qui nous séduit par une apparence trompeuse, mais

dont la jouissance n'entraîne après elle que la douleur et la mort." (SCHMID.)

II. DE LA ROSÉE.

Au printemps, et plus encore en automne, le terre végétale, les plantes, les pierres, et quelquefois même les substances métalliques, se trouvent à la fin de la nuit recouvertes de gouttelettes nombreuses, bien que le ciel soit resté serein : c'est la rosée. Pour les poètes anciens et pour quelques modernes, la rosée est une pluie ; la science est d'un avis contraire, le seul fait que la rosée est d'autant plus abondante que le ciel est plus pur, éloigne de toute idée de pluie ; d'ailleurs on s'est assuré qu'en mettant au-dessus d'une touffe d'herbes une large feuille de verre bien suffisante pour lui servir de parapluie, la plante se couvrait encore de rosée. Pour d'autres, c'est une transsudation du sol ; mais le contraire est facile à démontrer ; car si on remplace par une planche de bois le verre dont nous avons parlé, il ne se produit plus de rosée ; elle ne vient donc pas du sol, la planche n'y serait pas un obstacle. Remarquons d'ailleurs que tous les corps ne se couvrent pas également de rosée : on pourra trouver des herbes tout inondées, tandis que des pièces de fer seront restées parfaitement sèches.

III. DE LA ROSÉE (suite).

Si la rosée ne tombe pas du ciel, si elle ne sort pas de la terre, d'où peut-elle venir ? Voici l'explication : elle est due entièrement aux effets du rayonnement nocturne.

La terre est constamment soumise à une cause de refroidissement par l'évaporation de la chaleur qu'elle possède, et à une cause de réchauffement, la radiation solaire.

Pendant le jour, la température du sol s'élève graduellement sous l'influence des rayons du soleil. Vienne la nuit, et surtout au matin, la température du sol baissera ; alors l'air, en contact avec les corps refroidis, déposera la vapeur qu'il contient. Il arrive alors graduellement ce qui se produit tout à coup quand on apporte de la cave une carafe froide dans une salle où l'air est tiède : la buée qui recouvre immédiatement le verre est de la rosée.

Un grand vent empêche la rosée, parce qu'il ne laisse pas à l'air le temps de se refroidir au contact du soleil ; le verre n'empêche pas la formation de la rosée, parce qu'il n'intercepte pas entièrement le rayonnement calorifique ; la planche de bois, qui est, au contraire, complètement opaque, intercepte d'une manière absolue le rayonnement, et, par suite, empêche le refroidissement et le dépôt de la rosée. (Extrait des *Petites Lectures*.)

IV. LE BONHEUR DANS LA MÉDIOCRITÉ.

L'ordre, l'économie, le travail, un petit commerce et surtout la frugalité, nous entretenaient dans l'aisance. Le jardin produisait presque assez de légumes pour les besoins de la maison ; l'enclos nous donnait des fruits, et nos coings, nos pommes, nos poires confits au miel de nos abeilles, étaient durant l'hiver, pour les enfants et pour les bonnes vieilles, les déjeuners les plus exquis. Le troupeau de la bergerie de Saint-Thomas habillait de sa laine tantôt les femmes et tantôt les enfants ; mes tantes la filaient ; elles filaient aussi le chanvre du champ qui nous donnait du linge ; et les soirées où, à la lueur d'une lampe qu'alimentait l'huile de nos noyers, la jeunesse du voisinage venait teiller avec nous le beau chanvre, formaient un tableau ravissant. La récolte des grains de la petite métairie assurait notre subsistance ; la cire et le miel des abeilles, que l'une de mes tantes cultivait avec soin, étaient un revenu qui coûtait peu de frais ; l'huile exprimée de nos noix encore fraîches avait une saveur, une odeur que nous préférons au goût et au parfum de celle de l'olive. (MARMONTEL)

V. LES SOUHAITS DE L'ANE.

La campagne, au retour du printemps, offrait le plus riant spectacle ; la nature, ravivée par le souffle caressant du zéphyr, étalait tous ses charmes : l'âne pleurait, et il avait raison. Le pauvre hère est forcé de porter chaque jour à la ville des fleurs, il est vrai, mais en trop grande quantité, et placées, avec leur terre natale, dans des pots de grès. Il n'a donc que du mépris pour le printemps et toutes ses délices si vantées ; il soutient qu'on ne doit pas les nommer ainsi, et voudrait voir arriver l'été. Le voilà venu, et avec lui

de nouvelles misères pour notre pauvre baudet. Un maître avide ne laisse passer aucun jour sans lui charger le dos de légumes, qu'il fait promener dans toutes les rues pour en avoir le débit ; et trouvant ce travail plus pénible que le précédent, l'âne déteste l'été et soupire après l'automne. L'automne à peine est arrivé qu'il se repent de l'avoir désiré. Il lui faut sans cesse porter des fruits entassés dans de grandes corbeilles ; cette nouvelle infortune le fait encore éclater en plaintes amères ; et ses vœux imprudents appellent l'hiver qui tarde trop à son gré. L'hiver arrive, porté sur les ailes glacées de l'aiglon, et, répandant partout la neige et les frimas, engourdit les pieds de notre paresseux grison : mais il n'a pas engourdi le bras formidable de son maître, qui, tous les jours levé de grand matin, vient l'avertir d'une voix terrible de remplir sa tâche journalière, le charge d'un fumier pesant et infect, et sait lui rappeler les forces à grands coups de fouet. Alors l'infortuné baudet s'abandonne à un tel désespoir, que ses lamentations passées n'étaient qu'un jeu en comparaison de celles qu'il fait maintenant ; et il comprend enfin que demander un changement de fortune, c'est ordinairement demander un changement de misère. (DESBILLONS.)

J. O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

Ce *délat* de nos maux rendra leurs coups plus
[rudes.
(CORNEILLE.)

La solitude *délaye* (ou *délaie*) un peu les idées.
(MME DE SÉVIGNÉ.)

Voici le jour qui rompt mon silence et qui *délie*
ma langue.
(D'ABLANCOURT.)

Ce fait constitue un simple *délit* civil.
(LITTRÉ.)

Notre volonté s'aiguise par le contraste, se
dépîte contre le *deni*.
(CHARRON.)

Qu'il accuse par là César de tyrannie
Qu'il approuve sa mort, c'est ce que je *dénie*.
(CORNEILLE.)

Une mise sans goût *dépare* le plus joli visage,
la plus jolie taille.

(BESCHERELLE.)

On dit qu'un prompt *départ* vous éloigne de nous.
(RACINE.)

Apprenez que tout flatteur
Vit aux *dépens* de celui qui l'écoute.

(LA FONTAINE.)

Notre bonheur *dépend* de notre conduite.
(FÉNELON.)

Après de grandes maladies causées par de grands
travaux, on voyait revivre cet ardent *désir* de re-
prendre ses exercices ordinaires.
(BOSSUET.)

Il y a de certains biens que l'on *désire* avec em-
portement et dont l'idée seule nous enlève et nous
transporte.

(LA BRUYÈRE.)

Elle oppose ses pleurs au *dessin* que je fais,
Et tâche à m'empêcher de sortir du palais.
(CORNEILLE.)

Le coloris de ces figures est bien entendu,
mais le *dessin* n'en est pas correct.

(ACADÉMIE.)

..... Je sais qu'à la *desserre*,
Vous êtes dur ; j'en suis fâché pour vous.

(LA FONTAINE.)

Si quelqu'un *desserre* les dents,
C'est un sot, j'en conviens : mais que faut-il donc
[faire ?

Parler de loin ou bien se taire.

(LA FONTAINE.)

Les sucreries, les fruits secs, les pâtisseries, les
confiseries forment le *dessert*.

(BESCHERELLE.)

L'Angleterre, avant de déclarer la guerre en
1775, attaqua les navires français et *détint* les
matelots.

(LITTRÉ.)

Le vinaigre *déteint* les étoffes.
(ACADÉMIE.)

On s'est trompé quand on a cru que l'esprit et
le jugement étaient *deux* choses différentes.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Ce qu'on donne aux méchants toujours on le
[regrette ;

Pour tirer *d'eux* ce qu'on leur prête,
Il faut que l'on en vienne aux coups.

(LA FONTAINE.)

Il envoya des ambassadeurs à Balaam, fils de Béor, qui était un *devin* et qui demeurait près du fleuve du pays des enfants d'Ammon.

(SACT.)

Par des exploits inouïs il *devint* le rempart de l'Autriche.

(BOSSUET.)

Nous lui *dictons* quelques phrases pour constater s'il sait l'orthographe.

Un manant lui coupa le pied droit et la tête ;
Le seigneur du village à sa porte les mit,
Et *ce dicton* picard à l'entour fut écrit....

(LA FONTAINE.)

Et quand je crois jouir d'un repos apparent,
La querelle d'autrui devient *mon différend*.

(ROTROU.)

Vous voulez douze cents francs de votre cheval, je ne veux vous en donner que mille : partageons la *différend* par la moitié.

(POITEVIN.)

On est quelquefois aussi *différent* de soi-même que des autres.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Des amis d'Aristie assurons le secours,
A force de promettre, en *différent* toujours.

(CORNEILLE.)

J. O. C.

PHRASES A CORRIGER.

1. Les soldats de M. de Maisonneuve accueillirent son retour avec autant de joie pour sa conservation que d'admiration pour son courage et l'estime qu'ils avaient déjà pour lui, s'accrut d'avantage.

2. Il avait toujours devant les yeux la fin que Dieu s'était proposé en l'élevant si haut.

3. Mon cher monsieur de Beauverger, dit le Flamand, qui tenait à se mettre dans les bonnes grâces du porte-clefs, et supprimait son nom patronymique à la seule fin de lui prouver qu'il était convaincu de sa noblesse, mon cher monsieur de Beauverger, je ne suis pas un grand seigneur, mais vous pouvez vous renseigner sur mou compte, je suis riche.

4. Sarah B. passe pour très bien parler le français, nous l'avons entendu ici et elle ne grasseye pas ou que très faiblement.

5. Cette liberté a fait des amis des ennemis de la veille, elle nous a tous réunis en un seul et même peuple et nous a rendu forts de faibles que nous étions.

6. Si la France, pendant un temps, ne s'est soucié d'apprendre la géographie, c'est peut-être parce qu'elle la connaissait pour en avoir tracé les cartes avec la pointe de son épée.

7. Les Nos. 37 et 30, deux portraits de femme, sont des petits chefs-d'œuvre, bien dessinés, vivants et d'un coloris parfait.

8. J'avouerai qu'au milieu des étonnements que m'ont causé ces cadres détériorés, deux choses surtout m'ont stupéfié...

9. Ce qu'il faut, c'est rejeter ce manteau saxon dont nous nous sommes affublés, et qui nous écrase et redevenir Français ; artistiquement, j'entends.

10. Eperdus de colère ils se précipitèrent sur nous et nous administrèrent la meilleure dégelée que nous ayions jamais reçue de notre vie.

11. Excusez mon griffonnage mon cher D. Je tiens à ce que vous ayez cette correspondance avant que votre journal ne soit sous presse.

12. Lady H. s'est aussi beaucoup occupé de cette question.

13. En outre d'un grand nombre de mémoires scientifiques, publiés en diverses circonstances, le Dr D. a publié, en 1855, un ouvrage intitulé "Acadian Geology."

14. Les fêtes se sont succédées pendant six jours consécutifs.

CORRECTIONS.

1. Les soldats de M. de Maisonneuve accueillirent son retour avec autant de joie pour sa conservation que d'admiration pour son courage, et l'estime qu'ils avaient déjà pour lui s'accrut *davantage*.

2. s'était *proposée*.....

3. son nom *patronymique afin* de lui prouver qu'il était convaincu de sa noblesse, —

4. ; nous l'avons *entendue* ici: elle ne grasseye pas ou *ne grasseye* que très faiblement.

5. Cette liberté a fait des amis des ennemis de la veille ; elle nous a tous réunis en un seul et même peuple, et nous a rendus forts de faibles que nous étions.

6. Si la France, pendant un temps, ne s'est souciée d'apprendre la géographie...

7. Les Nos. 37 et 30, deux portraits de femme, sont de petits chefs-d'œuvre.....

8. que m'ont causés.

9. Ce qu'il faut, c'est rejeter ce manteau saxon dont nous nous sommes affublés, et qui nous écrase, et redevenir Français, artistement, j'entends.

10. Eperdus de colère,.....ayons

11. Excusez mon griffonnage, mon cher D. Je tiens à ce que vous ayez cette correspondance avant que votre journal soit sous presse.

12. occupée.....

13. Outre un grand nombre

14. se sont succédé.....

J. O. C.

PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE.

I. S'il faut $\frac{5}{6}$ d'étoffe pour deux bonnets, combien en faudra-t-il pour 11 bonnets ?

Réponse : 4 verges $\frac{7}{12}$.

Solution :

$$\frac{\frac{5}{6} \times 11}{2} = \frac{55}{2} = \frac{55}{12} = 4 \text{ verges } \frac{7}{12}.$$

II. Un tailleur a acheté 6 aunes $\frac{3}{4}$ d'étoffe pour 8 gilets ; combien en a-t-il employé pour 1 gilet ?

Réponse : $\frac{27}{8}$ d'aune.

Solution :

$$\frac{6\frac{3}{4}}{8} = \frac{27}{8} = \frac{27}{8} \text{ d'aune.}$$

III. 38 verges de drap ont coûté \$85.60 ; on demande le prix de 52 verges du même drap.

Réponse : \$117.13.

Solution :

$$\frac{\$85.60 \times 52}{38} = \frac{\$4451.20}{38} = \$117.13...., \text{ prix demandé.}$$

IV. 30 hommes ont fait en 18 jours 80 mètres d'ouvrage ; combien de jours 25 hommes mettront-ils pour faire le même travail ?

Réponse : 21 jours $\frac{5}{6}$.

Solution :

$$\frac{30 \times 18}{25} = \frac{540}{25} = 21 \text{ jours } \frac{5}{6}.$$

V. 15 hommes ont fait 35 verges d'ouvrage en travaillant 40 jours ; combien 10 hommes en feront-ils en 60 jours ?

Réponse : 35 verges.

Solution :

$$\frac{10 \times 60 \times 35}{15 \times 40} = 35 \text{ verges.}$$

VI. Une garnison de 1250 hommes a des vivres pour 45 jours ; combien de jours dureront ces vivres, si un détachement de 250 hommes quitte la garnison ?

Réponse : 56 jours $\frac{1}{4}$.

Solution :

$$\frac{1250 \times 45}{1000} = \frac{5 \times 45}{4} = \frac{225}{4} = 56 \text{ jours } \frac{1}{4}.$$

VII. Combien un capital de 4000 fr. donnera-t-il de rente à 5 p. % ?

Réponse : 200 fr.

Solution :

$$\frac{4000 \times 5}{100} = 200 \text{ francs.}$$

VIII. Quel est l'intérêt de \$100000 à 5 p. % ?

Réponse : \$5000.

Solution :

$$\frac{\$100000 \times 5}{100} = \$5000, \text{ intérêt demandé.}$$

IX. Combien £4197 rapporteront-ils de rente à 4 p. % ?

Réponse : £167.17s.7½d.

Solution :

$$\frac{\text{£}4197 \times 4}{100} = \text{£}167.17\text{s}.7\frac{1}{2}\text{d}$$

X. Un homme a \$5000 de rente ; quel est le capital qui lui donne cette rente à $4\frac{1}{2}$ p. % ?

Réponse : \$11111.11.

Solution :

$$\frac{\$5000 \times 100}{4\frac{1}{2}} = \frac{500000}{4\frac{1}{2}} = \frac{1000000}{9} =$$

\$11111.11..., capital demandé.

XI. Un homme a \$120 de rente ; son capital est de \$2400 : on demande quel est le taux de la rente.

Réponse : 5 p. %.

Solution :

$$\frac{100 \times 120}{2400} = 5 \text{ p. \% , taux demandé.}$$

XII. Quel est l'intérêt de \$3248.60 à $4\frac{1}{2}$ p. % pendant 90 jours ?

Réponse \$36.54.

Solution :

$$\frac{\$3248.60 \times 4\frac{1}{2} \times 90}{100 \times 360} = \frac{3248.60 \times 4\frac{1}{2}}{100 \times 4} =$$

$$\frac{812.15 \times 4\frac{1}{2}}{100} = 8.1215 \times 4\frac{1}{2} = \$36.54...,$$

intérêt demandé.

J. O. C.

PROBLÈME D'ALGÈBRE.

(A corriger.—Les données du prob. II, livraison précédente, page 272, 1re colonne, doivent se lire ainsi : A et B font un ouvrage en 6 jours, A et C en 8 jours, B et C en 12 jours. En combien de jours chacun d'eux pourrait-il faire le même ouvrage ?)

A et B sont entrés en société et ont gagné \$200. 6 fois les fonds accumulés (mise et profit) de A égalent 5 fois la mise de B ; et 6 fois le profit de B excédent la mise de A de \$200. On demande quelles étaient les mises de chacun ?

(GREBLEAF.)

Réponse : A \$500, B \$700.

Solution :

Soient $x =$ la mise de A,

$y =$ " " B ;

Alors $\frac{5y}{6} =$ les fonds accumulés de A,

$\frac{5y}{6} - x$ ou $\frac{5y - 6x}{6} =$ le profit de A,

Et $\frac{x + 200}{6} =$ le profit de B.

D'après les données du problème, le gain total est de \$200 : donc

$$\frac{5y - 6x}{6} + \frac{x + 200}{6} = 200,$$

$$5y - 6x + x + 200 = 1200,$$

$$-5x + 5y = 1000,$$

$$-x + y = 200. \quad (1)$$

Le rapport qui existe entre les mises particulières des associés et leurs profits respectifs est le même : donc

$$\frac{x}{y} = \frac{5y - 6x}{\frac{5y - 6x}{6} + \frac{x + 200}{6}},$$

$$\frac{x}{y} = \frac{5y - 6x}{x + 200},$$

$$x^2 + 200x = 5y^2 - 6xy,$$

$$x^2 + 200x + 6xy - 5y^2 = 0. \quad (2)$$

La valeur de x dans l'équation (1) = $y - 200$. En remplaçant x par cette valeur dans l'équation (2), nous aurons

$$y^2 - 400y + 40000 + 200y - 40000 + 6y^2 - 1200y - 5y^2 = 0,$$

$$\text{Ou} \quad 2y^2 - 1400y = 0,$$

$$\text{Ou bien encore} \quad 2y - 1400 = 0,$$

$$2y = 1400 ;$$

D'où

$$y = \$700, \text{ mise}$$

de B.

Remplaçons y par sa valeur dans l'équation (1) :

$$-x + 700 = 200 ;$$

D'où

$$x = \$500, \text{ mise de A.}$$

J. O. C.

LECTURE POUR TOUS.

L'HYGIÈNE DE LA FAMILLE

HYGIÈNE DES PROFESSIONS INTELLECTUELLES.

Les personnes livrées aux professions intellectuelles sont certainement celles qui ont le plus besoin d'observer les lois de l'hygiène. Aussi, croyons-nous utiles de retracer les principes qui vient de publier le docteur Salles de Mondésert :

Il en est des facultés de l'âme comme de celles du corps : l'organe de l'intelligence devient plus puissant par un exercice modéré ; il languit dans un trop grand repos. Mais la fatigue l'épuise de même que l'inaction l'affaiblit.

L'excitation habituelle du cerveau donne à tout le système nerveux une prédominance remarquable. Les autres organes, privés d'exercice, diminuent de volume et d'énergie. La faiblesse du corps accompagne presque toujours le développement de l'intelligence.

Le tempérament nerveux tend à se caractériser.

La portion de puissance nerveuse qui appartient à la digestion, à la circulation, à la nutrition, dit Riveillé-Parise, se rapporte en grande partie à l'intelligence, à la méditation, et par conséquent au cerveau.

Effets physiologiques des travaux intellectuels. — Les médecins ont parfaitement observé les effets physiologiques du travail intellectuel. Dans les premiers moments de la méditation, l'esprit, encore sous l'influence des impressions précédentes, s'en dégage avec peine. On fixe difficilement son attention. Les idées sont confuses et les expressions embarrassées. Toutes les fonctions s'accomplissent d'ailleurs régulièrement : les extrémités sont chaudes, la circulation et la respiration dans leur état naturel.

Peu à peu la circulation s'accélère, l'estomac suspend ses fonctions, les extrémités se refroidissent, la tête devient chaude et brûlante, les yeux saillants et animés, les sens se ferment aux objets extérieurs, la faim et la soif ne se font plus sentir, toutes les actions organiques semblent arrêtées. Alors les pensées naissent sans efforts, les idées sont claires,

les expressions riches et variées, les mots heureux se présentent sans difficulté.

Modérés, les travaux intellectuels développent toutes les facultés de l'homme. Trop prolongés, ils rendent triste, mélancolique, irritable et empêchent le sommeil ; les digestions se font mal, la face est pâle, les pommettes saillantes, les yeux caves, les membres deviennent grêles et desséchés.

Maladies qui affectent le plus souvent les personnes livrées aux travaux intellectuels.

— Les personnes livrées trop exclusivement aux travaux de l'intelligence subissent les conséquences de l'excitation habituelle du cerveau, des veilles prolongées, de la vie sédentaire, des erreurs de régime, des digestions difficiles, du défaut d'air pur et renouvelé.

Le cerveau, constamment surexcité, reçoit à chaque instant une quantité considérable de sang ; d'abord il s'en débarrasse, la circulation se faisant régulièrement ; mais il vient un moment où les vaisseaux, fréquemment dilatés, ont perdu leur contractilité. L'engorgement commence et devient la cause prochaine des maux de tête, des ramollissements cérébraux, des congestions, de l'apoplexie, des névroses.

Dans les veilles prolongées, les yeux toujours fixés sur des caractères fins, à la lumière artificielle, se fatiguent et s'irritent. Les maladies dues à la vie sédentaire, aux erreurs de régime, au défaut d'air pur, sont : la perte de l'appétit, le trouble des fonctions digestives, de mauvaises digestions, des dyspepsies accompagnées de constipations, la goutte et la gravelle.

Par suite de la position assise, le sang tend à se porter dans les parties inférieures du corps, et prédispose aux hémorroïdes.

Règles hygiéniques. — Une distribution hygiénique des travaux de l'intelligence : délasse par la variété des études, repose par un sommeil réparateur, laisse aux exercices musculaires un temps suffisant, règle l'alimentation et augmente les chances de longévité.

1o Le conseil le plus important est de suspendre souvent les études, de les varier et de ne pas faire de séance de plus de trois heures. " Si, comme tout porte à le croire, dit M. le docteur Rostan

et comme Tissot lui-même en était persuadé, chaque partie de l'encéphale est chargée d'une faculté différente, il ne sera pas sans avantage de varier le sujet du travail. L'une se reposera, tandis que l'autre entrera en fonction."

20. Le meilleur moyen de reposer l'intelligence est l'exercice actif, au grand air, dans la campagne. Si l'homme de cabinet ne peut sortir, ce n'est point aux jeux de cartes ou de dominos qu'il doit se distraire, mais avec la boule, le volant, le billard. La promenade, la chasse, l'équitation activent la digestion et empêchent la congestion du cerveau. Les professions intellectuelles réclament impérieusement le sommeil. Un artisan peut faire son travail en causant, en pensant à autre chose. Il n'en est pas de même de l'homme de lettres. Toujours poursuivi par ses idées, il n'a ni repos ni distraction. Son esprit, fatigué par l'étude, a besoin d'un sommeil calme et tranquille.

30 La sobriété est indispensable. Les organes digestifs sont toujours faibles ; leurs fonctions ne s'accomplissent pas régulièrement.

L'homme qui pense doit suivre un régime sévère, faire usage d'aliments d'une digestion facile. Le vin de Bordeaux, pris modérément, relèvera les forces de l'estomac, et le café, pris en petite quantité, stimulera l'encéphale et toutes les fonctions.

Nous ne saurions trop recommander de ne se mettre à l'étude que lorsque la digestion est achevée. Le travail de l'estomac et celui du cerveau se nuisent réciproquement.

40. Respirer un air pur, se préserver du froid, sont deux règles de la plus haute importance pour celui qui travaille immobile. Que l'on choisisse un cabinet de travail bien aéré, dans lequel le soleil entre facilement. La température doit être modérée ; les cheminées conviennent mieux que les poêles et les colorifères.

Les professions intellectuelles n'usent point les forces, et n'abrègent pas la vie de l'homme qui suit les règles de l'hygiène.

Elles développent toutes les facultés, rendent la volonté plus énergique, et donnent des moyens de résistance aux causes de destruction. Mais c'est à la con-

dition que le savant, emporté par son esprit, n'oubliera pas son corps.

" Il y a, dans toutes nos opérations, dit Bossuet ; quelque chose de l'âme et quelque chose du corps."

N'oublions rien : fortifions notre intelligence par l'étude, et notre corps par un exercice de chaque jour.

UN VIEUX MÉDECIN.

LES INDISCRÉTIONS D'UNE PLUME D'OIE.

Oh ! non, je n'ai pas le droit de me plaindre de mon sort !

Je pourrais le faire si j'étais tombée dans les mains d'un écolier, comme il y en a tant, hélas ! qui, d'une seule fois, coupent leurs plumes jusqu'au bout, uniquement pour le plaisir de couper, ou bien qui les morcent, les déchiquettent, les écorchent et les jettent ensuite, pauvres plumes, usées avant d'avoir servi, tuées avant d'avoir vécu ! On bien dans les mains d'un de ces écrivassiers qui vous éreintent en deux jours, avec lesquels il n'y a ni repos ni trêve, qui vous font courir, courir, jusqu'à ce que l'on soit à bout de force..... et de longueur !

Il faut l'avouer, j'ai eu du bonheur.

Si quelqu'un trouve jamais ce que j'ai écrit, il dira de moi : " C'était une plume honnête, charitable et sainte."

Ce sont là,—je l'avoue en toute franchise,—ce sont là les qualités de mon maître, non les miennes.

Mais, si j'avoue aussi franchement que nous ne méritons aucun éloge quand nous écrivons quelque chose de bon, je voudrais qu'on ne fit pas retomber sur nous la responsabilité des mauvaises choses que l'on nous fait écrire.

Ainsi, dans le monde, on dit : " Une plume infâme..... une plume scandaleuse"

Pauvre plume ! faite pour obéir, elle obéissait, tout en souffrant, à coup sûr, d'écrire de mauvaises choses.

C'est encore là une lâcheté des hommes, qui aiment mieux faire retomber leurs fautes sur l'instrument dont ils se servent, que de les avouer et de s'en repentir.

Nous, pauvres machines mises au service de l'homme, nous sommes heu-

ses quand il est bon, malheureuses quand il est méchant.

Vous dire que je suis la plus heureuse des plumes, c'est donc vous dire que j'ai le meilleur des maîtres, oui, le meilleur, bien qu'il ne soit ni riche, ni célèbre.

Je n'ai pas eu l'honneur d'appartenir à Racine ou à Corneille, d'être maniée par Châteaubriand ou Lamartine.

Dieu merci, je n'ai jamais appartenu à un banquier, non plus qu'à un financier, non plus qu'à un coulissier de la Bourse.

J'ai écrit des choses fort simples, mais fort touchantes.

Et si mon maître m'a quelquefois initiée aux hiéroglyphes de l'arithmétique, c'était pour enrichir les autres... en s'appauvrissant lui-même.

Le plus gros nombre que je connaisse est 1,200, et la plus périlleuse des opérations où je fus jamais lancée, c'était une grosse division de 300 en 14 parties égales.

Mon maître est un simple curé de campagne.

Ces trois mots veulent dire : un homme dont la vie est un perpétuel dévouement aux autres, une perpétuelle abnégation de soi-même, dont la vie est entourée de l'admiration et de l'amour, la mort de la tristesse et des larmes de tous ceux qui l'ont connu.

Dieu merci, il n'écrivait que fort rarement, ce qui m'a procuré le bonheur de rester longtemps avec lui !

Vous me direz : " Et ses sermons ?... "

Il lisait beaucoup, et, lorsqu'il était en chaire, il laissait parler son cœur... et ce langage-là ne lui faisait jamais défaut.

Je vous l'ai dit : un jour, il me fit faire de gros calculs ! Il partageait 300 francs, une grosse part de son traitement annuel, entre 14 pauvres de son village.

Le soir même, malgré le froid et la pluie, il alla lui-même distribuer à chacun sa part d'aumône et de bonnes paroles.

Mais sa charité avait outrepassé sa prudence... Le lendemain, il eut beau chercher, fouiller partout, vider tous ses tiroirs, il ne trouva pas un sou.

Dans l'été, le jardin et la basse-cour eussent suffi à sa nourriture ; en plein hiver, il n'y fallait pas songer. " Allons, dit-il, j'ai cherché et je n'ai pas trouvé ; mais il est encore écrit : demandez et vous recevrez ! "

Il écrivit à un de ses amis pour em-

prunter 120 francs (120 francs pour trois mois !)

Mais il laissa la lettre sur la table, sans la plier. La fenêtre était ouverte, un coup de vent la fit tomber. Dans la journée, Marianne, la vieille servante, trouva le chiffon et le regarda... pour voir, oui ou non, si elle devait en allumer le feu.

Le soir, elle dit à M. le curé :

— Dites donc, monsieur le curé, qu'est-ce que c'est que ces 150 francs qui rôdaient dans la vieille *ormoire* au *beau milieu* du linge ? Vous n'avez pas grand ordre, monsieur le curé !

— 150 francs, répéta le bon vieillard ébahi. Vous dites 150 francs ! dans l'*armoire* ! au *milieu* du linge !... Il y avait là 150 francs ! Ce n'est pas possible !

— Pas possible, pas possible, répondit brusquement la servante, tremblant que son stratagème ne fût découvert, a preuve que les voilà, et en or, s'il vous plaît !... Mais ça ne m'étonne pas, vous ne vous souvenez jamais de rien, monsieur le curé !

— Ma foi, disait le bon curé, il y a peut-être deux ans qu'ils dorment là... Enfin, il faut convenir qu'ils se réveillent fort à propos... Mais, c'est singulier, j'en avais complètement perdu le souvenir.

Le soir même, j'écrivis : " *Faire porter du vin à la femme de Pierre ; je l'avais oubliée.* "

Croyez-vous, cher lecteur, que le bon Dieu ne comptera pas les intérêts de cet argent-là à Marianne ?

Il y a quelques mois, M. le curé me prit, et je vis que j'allais écrire quelque chose d'extraordinaire. Il me tournait et me retournait dans ses doigts avec une fiévreuse inquiétude, me noyait dans l'encre, faisait force ratures : j'écrivis cette lettre :

" Monseigneur,

" Comment avez-vous pu penser à moi
 " pour la cure de la ville de *** ? A moi,
 " pauvre prêtre qui n'ai que ma bonne vo-
 " lonté et qui ne sais rien, sinon que je
 " ne vaudrais pas grand'chose ?... C'est pour
 " moi une nouvelle preuve de votre pa-
 " ternelle sollicitude, de votre grande
 " bonté, qui, comme celle de notre divin
 " Maître, descend jusqu'aux plus petits.
 " Ah ! Monseigneur, que je suis loin de
 " mériter cet honneur ! Laissez-moi, je
 " vous en prie, laissez-moi finir ma vie
 " au milieu du simple et fidèle troupeau

“à qui j'en ai consacré la plus longue partie. Il vous sera bien facile, Monseigneur, de trouver un autre prêtre plus digne que moi d'une place bien au-dessus de mes forces et surtout de mon mérite.

“De votre très-humble, très dévoué et très reconnaissant prêtre et serviteur “en Notre-Seigneur Jésus-Christ.”

Quinze jours après, la réponse arriva. Monseigneur accédait, avec bien du regret cependant, à la prière du vieux pasteur : il louait hautement son désintéressement et sa charité... Il terminait sa lettre en le nommant chanoine honoraire de son diocèse.

Le bon vieillard pleurait de joie ; Marianne ne trouvait rien de mieux à faire que d'imiter son maître.

Tout le village apprit la belle conduite de son pasteur. M. le maire vint lui-même au presbytère, et remercia M. le curé au nom de tous les habitants.

Il y eut un banquet et un feu d'artifice, le soir du dimanche où pour la première fois il officia avec sa mozette.

Et lui passait au milieu des rangs, et il disait d'une voix entrecoupée par l'émotion :

—Merci, mille fois merci, mes enfants !

Et il ajoutait :

—Que sont donc les joies du ciel, puis-
qu'il y en a de si grandes sur la terre ?...

N'est-ce pas, ami lecteur, que je suis la plus heureuse des plumes ?...

Et ce n'est pas fini ! j'ai encore, j'espère, de longs jours à passer avec lui, puisqu'il ne m'a encore taillée que deux fois... (Extrait des *Petites Lectures*.)

Le nouveau volcan dans la mer de Behring, en Amérique.

Le capitaine Healy, du cutter des Etats-Unis *Corwin*, a adressé au secrétaire du Trésor la relation, datée d'Unnalaska le 28 mai dernier, d'une excursion faite par des officiers de ce navire, afin d'examiner un volcan qui a surgi récemment dans la mer de Behring, à l'extrémité nord de l'île de Bogosloff, par 53° 55' 18" de latitude nord et 168° 21' de longitude ouest.

Ce volcan, qui est dans un état constant de violente activité, est une monta-

gne d'environ 500 pieds de haut, ayant la forme d'un cône irrégulier.

De tous les côtés du cône se trouvent des crevasses, par lesquelles s'échappent de la vapeur avec plus ou moins de force, et souvent à des intervalles réguliers, comme l'épuisement d'une machine à vapeur. On ne peut voir dans l'intérieur du cratère à cause des nuages de vapeur et de fumée dont il est rempli.

Un fait curieux à noter, c'est l'absence totale, du moins en apparence, de lave et de cendre.

Jusqu'à présent, on n'avait observé aucun de ces traits caractéristiques dans les volcans qu'on a inspectés aux îles Aléoutiennes.

La population de Paris.

Les résultats du dénombrement de la population parisienne, d'après le recensement fait en 1881, viennent d'être publiés par la préfecture de la Seine.

Paris compte deux millions deux cent trente-neuf mille neuf cent vingt-huit habitants, 1,113,326 sont du sexe masculin ; 1,126,602, au contraire, appartiennent au sexe féminin.

Le premier recensement de Paris fait en 1700 accusait 720,000 habitants, et celui qui précède le recensement de 1881, le recensement de 1876, n'avait donné que le chiffre de 1,988,806 habitants, dont 980,838 hommes et 1,007,968 femmes. La population de Paris depuis 1876 a donc augmenté de 251,122 habitants.

Cette population occupe 68,120 maisons d'habitation, dont 32,422 sont élevées de plus de quatre étages.

Comme état civil, Paris compte 440,022 hommes mariés et 446,297 femmes mariées ; il y aurait donc plus de femmes que d'hommes mariés. Le contraire a lieu pour les garçons, qui sont au nombre de 651,569, alors qu'il n'y a que 557,054 filles.

Comme curiosité, le recensement mentionne à Paris qu'un seul homme marié à l'âge de dix-sept ans et une seule femme de quatorze ans. Les veufs sont au nombre de 51,735, et les veuves de 123,251. Citons, comme singularité, 3 veufs âgés de dix-huit ans et 2 veuves âgées de seize ans.

On vit très vieux à Paris : 6,386 per-

sonnes sont âgées de plus de quatre-vingts ans : 2,747 varient entre quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-neuf ans ; 640 ont dépassé quatre-vingt-dix ans ; 138 ont plus de quatre-vingt-quinze ans. Enfin, il y a dans la capitale *vingt* centenaires, quatre garçons, un homme marié et six veufs, pour le sexe masculin ; une fille, une femme mariée et sept veuves, pour le sexe féminin.

Les individus nés en France, habitant Paris, sont au nombre de 1,021,996 hommes et 1,053,804 femmes ; 348,845 hommes et 322,516 femmes sont nés à Paris.

La population étrangère se chiffre par 91,872 hommes et 75,542 femmes. Elle se divise ainsi : *Belges* : hommes, 23,931 ; femmes, 21,300. — *Italiens* : hommes, 15,703 ; femmes, 5,274. — *Allemands* : hommes, 15,441 ; femmes, 15,749. — *Suisses* : hommes, 12,264 ; femmes, 8,546, etc. Les Anglais comptent 4,607 hommes et 6,182 femmes : les Américains, 2,954 hommes et 2,973 femmes. Paris est aussi habité par 214 Asiatiques, dont 65 Chinois.

Statistiques diverses.

Le bureau de commerce anglais vient de publier un rapport qui embrasse les six années terminées le 31 décembre 1883.

Il constate qu'il a péri en mer, dans des bâtiments anglais, 8,446 hommes d'équipage et 725 passagers ; dans les vaisseaux des colonies, il a péri 2,342 hommes d'équipage et 513 passagers : total, 12,288 hommes d'équipage et 1,248 passagers.

L'année dernière, la perte totale fut de 2,226 hommes d'équipage et 190 passagers.

Pendant la même période, il a été perdu 90 bâtiments ayant des certificats du bureau de commerce anglais, et 738 personnes ont péri, dont 439 passagers.

— D'après le dernier rapport annuel des inspecteurs des mines britanniques, la production totale du charbon de terre dans le Royaume-Uni s'est élevée, en 1883, à 163,737,327 tonnes, ce qui représente une augmentation de 7,237,350 tonnes sur les résultats correspondants de 1882.

Si l'on remonte à dix ans, c'est-à-dire à

1874, on trouve que la production s'est accrue de 20 p. c. Cette augmentation a été du reste balancée par le progrès des exportations et de la consommation intérieure. Outre le charbon proprement dit, les mines ont donné de 14 à 15 millions de tonnes de produits schisteux, argileux ou ferrugineux, qui viennent s'ajouter au rendement houiller.

Le nombre des mines de charbon exploitées l'année dernière a été de 3,707, au lieu de 3,814 en 1882. Malgré cette diminution, le nombre des ouvriers employés dans les mines a augmenté de 503,987 à 514,933.

TRAVAUX PUBLICS.

Le ministre des travaux publics a publié un rapport nous faisant connaître les dépenses nécessitées par les entreprises publiques d'un caractère général dans les différentes provinces du Canada, tout en établissant une distinction entre les sommes imputables au capital et celles imputables au revenu, à partir de leur entrée dans la Confédération jusqu'au 30 juin 1883.

Voici le tableau des déboursés d'un caractère général :

Provinces	Capital		Revenu	
	\$	cts	\$	cts
Nouv.-Ecosse.	9,047,902	52	7,219,177	47
Ile du P.-E.	409,441	51	1,792,364	72
N.-Brunsw'k.	12,610,435	62	10,426,692	02
Québec.....	19,382,042	63	7,892,624	63
Ontario.....	30,728,080	12	6,835,270	07
Manitoba ...	5,658,378	35	318,673	96
Territoire N-O	6,914,398	19	4,292	14
C. Anglaise...	8,394,884	12	483,878	84
Divers.....	1,136	84	87,334	95
Totaux.....	93,146,754	90	35,060,359	30
Grand total..			128,207,114,	20

Un second tableau nous fait connaître la valeur des déboursés pour les travaux publics d'un caractère local, exécutés dans les différentes provinces pendant la même période :

Provinces	Capital		Revenu	
	\$	cts	\$	cts
Nouv.-Ecosse.	84,000	00	1,450,972	18
Ile du P.-E..			462,943	58
N.-Brunsw'k..			2,336,548	81
Québec			3,405,824	41
Ontario	230,910	25	5,271,728	10
Manitaba ...	172,372	43	798,337	44
Territoire N.-O			261,451	27
C. Anglaise..			473,862	46
Divers			269,490	06
Totaux	457,282	68	14,732,208	81
Grand total	\$15,189,491		49	

En jetant les yeux sur ces deux tableaux, le lecteur peut avoir une idée des travaux publics qui ont été exécutés au Canada depuis la Confédération.

STATISTIQUE MONASTIQUE.

Voici des renseignements assez intéressants sur quelques-unes des communautés religieuses de Québec.

Les Ursulines. — Ce monastère a été fondé en 1639. La supérieure actuelle est la Mère Saint-Georges. Il y a soixante-douze religieuses, dix-sept novices et trois postulantes. Il y avait, dans l'année finissant au mois de juin dernier, deux cents pensionnaires, soixante élèves à l'École Normale, cent vingt demi-pensionnaires; soit un total de trois cent quatre-vingt élèves. Les Ursulines ont une mission à Notre-Dame du lac Saint-Jean et une à Stanstead.

L'Hôtel-Dieu. — Fondé en 1639. Supérieure actuelle, Sœur Sainte-Rose de Lima. Ce couvent compte soixante-deux religieuses, deux postulantes et deux novices. Quatre cent soixante malades ont été reçus et soignés pendant l'année.

L'Hôpital-Général.—Etabli le 1er avril 1639. Tenu par les Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. La Mère Joséphine Céline Moisan de Saint-Joseph est la Supérieure. Il y a soixante-trois religieuses professes, deux novices et trois postulantes. Il y a aussi trois dames pensionnaires et un prêtre malade. Cent soixante et dix malades ont été reçus et soulagés. Les 170 lits qu'ils occupent sont distribués en huit salles, outre le réfectoire et les salles de travail. L'Hô-

pital-Général a ouvert, au mois de mai dernier, une nouvelle maison à Chicoutimi.

Asile du Bon-Pasteur.—Etabli en 1850: La Supérieure est la Mère Marie Saint-Vincent de Paul. La communauté compte cent quarante religieuses, douze novices et quatorze postulantes. Il y a aussi vingt-neuf tertiaires dominicaines. Outre quatre cent cinquante élèves externes, quatre-vingts suivent la classe privée de dessin.

La communauté possède en outre une ferme à Sainte-Foye, et elle a sous sa direction une école d'industrie renfermant 121 élèves, et l'Hospice de la Miséricorde où se trouvent 135 patientes. Le Bon Pasteur a treize missions dans la province et une aux Etats-Unis. Ces missions se trouvent à la Rivière-du-Loup, Lotbinière, Chicoutimi, Château-Richer, Champain, Saint-Sylvestre, Saint-Laurent, Saint-Pierre, Charlesbourg, L'Islet, Saint-George, Saint-Isidore, Mataane, Biddeford, Me. Cette dernière donne l'enseignement à 650 élèves. (*Almanach Ecclésiastique.*)

Œuvre de la Propagation de la Foi.

Cette œuvre compte actuellement :

Deux mille cinq cents Franciscains en Chine, au Maroc, en Egypte et en Amérique.

Mille Capucins dans les différentes contrées des Indes et dans les îles de l'océan Indien.

Quinze cents Jésuites dans le Bengale, dans la Guyane Anglaise, à Madagascar, en Arménie, en Amérique, etc.

Sept cents prêtres des Missions Etrangères de Paris dans le Japon, la Corée, la Malaisie et le Tonkin.

Cinq cents Dominicains en Mésopotamie, au Tonkin central, aux Philippines, etc.

Trois cents Oblats à Ceylan, à Jaffa, dans la Colombie Britannique, à Natal, etc.

Deux cents Lazaristes en Abyssinie, en Perse, au Kiang-Si, etc.

Grâces à Dieu, la race des apôtres n'est pas près de s'éteindre.

Nous aimerions à ajouter à ce premier tableau celui des conversions faites par

les missionnaires en l'année 1883. Les documents nous manquent. Nous n'avons qu'un chiffre, celui des résultats obtenus par la *Société des Missions Etrangères*.

Les sept cents missionnaires de la Société ont converti, en l'année 1883, cent soixante-douze hérétiques et dix-huit mille deux cent quatre-vingt-onze païens. Ils ont baptisé vingt-neuf mille seize enfants de parents chrétiens, et cent quatre-vingt-neuf mille cent dix de parents païens.

Deux cent trente-six mille âmes ravies à l'empire de Satan, conquises à Jésus-Christ et sauvées, en une seule année, par une seule légion de l'armée apostolique.—*Semaine religieuse de Montréal*.

La Fleur.

Fleur mourante et solitaire,
Qui fus l'honneur du valon,
Tes débris jonchent la terre,
Dispersés par l'aiglon.

La même faux nous moissonne,
Nous cédon au même Dieu ;
Une feuille t'abandonne.
Un plaisir nous dit adieu.

Chaque jour le temps nous vole
Un goût, une passion ;
Et chaque instant qui s'envole
Emporte une illusion.

L'homme, perdant sa chimère,
Se demande avec douleur
Quelle est la plus éphémère
De la vie ou de la fleur.

MILLEVOYE.

L'Innocence et le Repentir.

On dit que la Vertu, dans son palais, un jour,
Voulut réunir sa famille.
Dès le matin parait l'Innocence sa fille,
Qu'accompagnaient de loin le Respect et l'Amour.
De ses simples grâces ornée,
De roses blanches couronnée,
Et tenant un lis à la main,
Elle entre... Quel œil pur ! Quel front calme et [serein !

En la voyant aussi parfaite,
La Vertu tendrement sourit
Et tout le palais retentit
De chants de triomphe et de fête.
Le soir, arrive un inconnu,

Pâle, qui lève au ciel une paupière humide,
Et s'avance d'un pas incertain et timide,
Comme s'il redoutait de n'être pas reçu.

Sur ses traits est empreinte une douleur amère.
Ah ! c'est le Repentir si longtemps attendu,
Dit avec douceur la Vérité ;
Ne le rebutez pas, je suis aussi sa mère.

DE JUSSIEU.

PENSÉES DIVERSES.

Le sentiment de la faiblesse humaine soutenu par un secours céleste fait le caractère propre du chrétien.

On a dit des riches qu'ils descendaient facilement en enfer sans s'en apercevoir, parce que leur escalier était d'or.

L'homme est toujours pauvre en pensant à ce qui est au-dessus de lui, et riche en se comparant à ce qui est au-dessous. Au lieu de regarder en haut, il faut regarder en bas.

On trouve encore du bonheur à faire des ingrats, mais il n'y a que du malheur à l'être.

La bienveillance est le plus doux lien des hommes ; la religion la nomme charité. C'est par cette vertu qu'elle a conquis l'univers ; les pompes, les trophées, la richesse, la puissance, les voluptés du paganisme ont disparu à la voix de Dieu bon : qui dit aux hommes : *Aimez-vous et pardonnez-vous*.

Si j'avais le malheur de douter de l'immortalité de l'âme, je chercherais bien plutôt à me faire illusion. Je me garderais bien d'ôter cette consolation aux faibles, ce frein aux hommes puissants, cette ressource aux malheureux. Plus l'homme aura une grande idée de son être, plus il sera disposé à ne rien faire d'indigne de lui-même.

(THOMAS.)

A la réserve de quelques âmes véritablement fortes, qui n'agissent que pour la satisfaction de leur conscience, tous les hommes font pour l'éclat ce qu'ils devraient faire pour la vertu.

(ST-EVREMONT.)

Ceux qui règlent leur vie sur le devoir peuvent se passer de réussir. Le devoir leur a réservé des consolations et des charmes qui savent tenir lieu de succès.

Quand on a dix pas à faire, et qu'on en a fait neuf, on est à moitié chemin.—*Proverbe arabe*.

Le vrai bonheur coûte peu ; s'il est cher, il n'est pas d'une bonne espèce.

Les infirmités de l'âme et du corps jouent un grand rôle dans les moments de troubles civils. La vanité des médiocrités en souffrance et l'orgueil froissé des disgraciés de la nature ont fait beaucoup de révolutionnaires ; la plupart de ceux qui ont attaqué la société étaient poussés par un esprit de vengeance.

Il n'est rien tel que l'idée de la mort pour nous débarrasser des soucis de la vie.

Si le cœur de l'homme est un abîme de misère, le cœur de Dieu est un océan de miséricorde.

Après Dieu, disait un homme d'esprit, je ne crains rien tant que celui qui ne craint point Dieu.

Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir.

Dieu est esprit et vérité ; il voit tout, il sait tout, il contient en lui toutes choses. Dieu est juste, il punit toutes les fautes. Dieu est bonté, il pardonne au repentir. Dieu est miséricorde, il a pitié de nos maux ; chaque jour, il faut le prier et lui faire un sacrifice :

Sacrifice de notre cœur, en l'aimant plus que toutes choses ;

Sacrifice de notre esprit, en réprimant toute curiosité qui nous éloigne de lui ;

Sacrifice de notre fortune, en souffrant pour lui la mauvaise, et en nous privant pour lui d'une partie de la bonne.

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

CÆCILIA

ou

UNE HEROÏNE DES CATACOMBES

CHAPITRE IV

(Suite.)

LA LUMIÈRE DANS LES TÉNÈBRES

Ces paroles rassurent Valérien ; le sourire qui les accompagne sur les lèvres de son étonnant interlocuteur fait pénétrer un rayon de joie jusqu'au fond de son cœur. Il va donc enfin jouir de la faveur pour laquelle il a quitté son opulente maison et s'est enseveli à travers tous ces tombeaux ! Ce privilège lui est promis par Cœcilia, et le Ciel semble confirmer cette promesse !

Alors, il porte avec avidité ses regards sur le livre, que l'auguste vieillard tient ouvert devant lui. Il y lit lentement ces mots :

« Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ! un seul Dieu, Père de toutes choses, qui est au-dessus de tout et en nous tous ! »

VII

Chacune de ces paroles est pour Valérien un trait de lumière qui chasse de son esprit les ténèbres qu'y avaient amassées les erreurs du paganisme : chacun de ces mots retentit au fond de son âme, comme un écho vivant de la vérité divine ! Toutes les aspirations de son intelligence et de son cœur lui paraissent satisfaites. Il découvre enfin la vérité qu'il a tant cherchée, et il l'aime déjà d'un ardent amour ! Toutes ses facultés se meuvent à l'aise dans cette atmosphère lumineuse et pure, qui émane de ce livre de vie dont il dévore, d'un regard mouillé de douces larmes, les caractères mystérieux.

Comme le voyageur, qui a longtemps égaré ses pas à travers une forêt obscure, tressaille de joie lorsque, sortant de dessous ces sombres voûtes de feuillages, il voit s'épandre autour de lui les rayons ardents de l'astre du jour : ainsi en est-il de Valérien. La philosophie païenne ne lui avait laissé que des obscurités : il avait erré dans ses ténébreux sentiers trop longtemps ; les incertitudes tourmentaient son esprit. Quant à son cœur, il n'était pas davantage satisfait ; le paganisme, avec son culte grossier de la matière et son apothéose de tous les désordres, révoltait sourdement sa nature pleine d'aspirations meilleures ; instinctivement, la fange du vice lui répugnait.

Les entretiens de Cœcilia avaient déjà grandement préparé les voies à la vérité et à la vertu. Mais ces quelques paroles, qu'il venait de lire, avaient, en un instant, dissipé les nuages et chassé les miasmes qui pouvaient en altérer la céleste splendeur. Il ne pressentait plus seulement : il contemplait, et il voyait ! Ce n'était plus un horizon qui fuyait devant lui, échappant à ses désirs et ne lui laissant à saisir que des illusions ; mais c'était la divine réalité, qui lui apparaissait avec le cortège de ses espérances et de ses joies ineffables.

Aussi, quand le vieillard de la vision lui adressa cette question : « Jeune homme, crois-tu qu'il en soit ainsi ? » celui-ci, rempli d'un saint enthousiasme, ne sut que répondre par ces mots :

— Rien de plus vrai sous le ciel ! rien qui doive être cru plus fermement !

Il se fit dans les cieux un grand mouvement d'allégresse, lorsque cet acte de

foi éclata dans la nuit de la catacombe Saint-Callixte. Valérien put en voir le reflet sur les lèvres souriantes et sur le front, plus rayonnant encore, de la vision céleste qu'il avait devant lui. L'apparition merveilleuse étendit alors sa main droite au-dessus de la tête du jeune patrien, comme pour laisser tomber sur lui une bénédiction suprême. En même temps, elle indiquait au Pontife la piscine de la régénération.

Ce fut la dernière révélation du mystérieux vieillard. Car le nuage aux ondes argentées se referma sur lui et disparut lui-même, comme un brillant météore, dans la voûte silencieuse de l'*arcosolium*.

Ce personnage d'outre-tombe, qui était accouru afin de recevoir l'acte de foi de Valérien et de ratifier la promesse de sa virginale épouse, n'était autre que l'Apôtre des nations, le converti de Damas. C'était saint Paul lui-même, qui était venu remporter, au moyen de la doctrine contenue dans les Épîtres, une victoire décisive contre la philosophie et la société païennes, dont Valérien était l'un des représentants les plus distingués.

L'assistance priait toujours avec fervor : le nuage avait enveloppé à ses regards cet autre Thabor, dont il ne lui avait pas été donné de contempler la vision ravissante. Le vieux Pontife fit couler avec abondance des larmes d'attendrissement, lorsqu'il raconta ce qui venait de se passer. Puis saisi d'une inspiration soudaine :

— Dieu de bonté, s'écria-t-il, vous exaucez toujours ceux qui vous implorent avec confiance. C'est par mon ministère que vous voulez manifester à vos enfants les trésors inépuisables de votre immense miséricorde. Soyez béni à jamais, ô mon adorable maître, de ce que vous venez d'opérer en votre serviteur Valérien ! Couronnez votre œuvre, Seigneur tout-puissant ! Vous avez ouvert ses yeux à la céleste lumière de la foi, ouvrez sur son âme les sources fécondes, dont les eaux rejaillissent jusqu'à la vie éternelle !

VIII

On trouvera peut-être bien surprenante cette double faveur, dont le jeune époux de Cœcilia fut l'objet au sein de la catacombe Saint-Callixte : l'apparition miraculeuse de l'Apôtre, et la cérémonie soudaine du baptême.

Quant au premier de ces événements, il n'y a rien qui doive étonner outre mesure. L'histoire des temps primitifs de l'Église nous apprend que les apparitions des saints étaient fréquentes. Tertulien des volatiles paisibles qui en ont fait leur demeure solitaire. Quelques instants après, la tempête s'apaise sur la terre, la sérénité reparait au firmament : c'est une blanche colombe qui s'échappe de la caverne, et qui, au lieu de s'égarer à travers précipices, s'élançe d'abord d'un vol hardi vers les cieux. Mais à la fin, une main invisible la repousse impérieusement vers le sol, dans la direction des bords du Tibre.

C'est ainsi que la vierge du Seigneur, de son regard transformé par l'extase divine, suit à travers des larmes, tantôt brûlantes d'angoisses, tantôt pleines de suavité et d'allégresse, les péripéties de cette lutte dont elle va enfin contempler, dans toute sa sublime réalité, l'heureux dénouement.

Le soleil envoyait en ce moment, à travers les pampres de la fenêtre, jusque sur son angélique visage, un des premiers rayons du matin. Des pas retentissent aux abords de son *cubiculum*. La porte cède, et Valérien paraît sur le seuil.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE.

New and complete English-German and German-English Pocket Dictionary with the technical terms of the arts and sciences, by Dr J. F. L. Tafel and Louis H. Tafel. Philadelphie, J. Kohler, éditeur. 1 vol. in-18, demi-reliure. Prix : \$1.50.

L'utilité du dictionnaire que viennent de publier MM. Tafel est incontestable, surtout aux États-Unis où la langue allemande est si répandue. Le but des auteurs a été de donner, sous un format portatif et commode, un dictionnaire très complet et très fidèle des deux langues, rédigé d'après les plus sûres autorités. Le caractère employé, très fin et cependant parfaitement lisible, leur a permis d'assigner à chaque mot une foule d'acceptions judicieusement choisies, et qu'on ne trouve que dans les ouvrages beaucoup plus considérable et plus dispendieux, surtout pour la partie scientifique et technique, si importante aujourd'hui. Les hommes d'affaires, les ingénieurs et les étudiants, à qui la connaissance de l'allemand est nécessaire, auront donc tout profit à consulter ce livre.

Le soin que M. J. Kohler, l'éditeur, a apporté à l'exécution typographique du volume lui fait le plus grand honneur.

ANNÉE SCOLAIRE 1884-1885

LIBRAIRIE J. B. ROLLAND & FILS

6, 8, 10, 12 et 14, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

Catalogue alphabétique par noms d'Auteurs

DES LIVRES CLASSIQUES

POUR L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SUPÉRIEUR

Les volumes, à moins d'indication contraire, sont en brochure.

N.B.—Ce catalogue comprend principalement les livres importés, on voudra donc bien consulter, pour nos ouvrages de fonds, le catalogue spécial de notre librairie.

- ABRÉGÉ DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE**, d'après la dernière édition de 1878. (*Ancien Vocabulaire Nodier*). Suivi d'un appendice comprenant tous les mots en usage non encore admis par l'Académie, et d'un dictionnaire de géographie. In-8, demi-rel. chag. \$3.25
- Alexandre (C)** : Dictionnaire grec-français. Gr. in-8 rel. \$4.00
- Alexandre, Planche et Defauconpret** : Dictionnaire français-grec. Gr. in-8 rel. \$4.00
- Anderson's** : Commercial correspondence. In-12 88c
- Aulard (Alp)** : Eléments de philosophie. In-12. \$1.13
- Baillaigré (Ch.)** : Nouveau traité de géométrie et de trigonométrie rectiligne et sphérique, suivi du toisé des surfaces et des volumes et accompagné de tables des logarithmes. Fort vol. in-8, avec 600 figures, rel. \$2.00
- Becq de Fouquières** : Traité de diction et de lecture à haute voix. In-12. 88c.
- * **Belèze** : Petite histoire ecclésiastique pour le premier âge. In-18 cart. 23c.
- Bergery** : Géométrie des écoles primaires. In-8 cart. 30c.
- Bertrand (Jos)** : Traité d'Algèbre, 1re et 2e partie. 2 vol. in-8. \$2.50
- Bescherelle (ainé)** : Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française, comprenant la biographie, la géographie, etc. 2 vol. in-4. demi-rel. chagrin. \$15.00
- Dictionnaire usuel de tous les verbes français tant réguliers qu'irréguliers. 2 volumes in-8. Prix. Br. \$3.00; rel. \$4.00
- Dictionnaire grammatical et usuel des participes français. In-12 cart. 50c.
- Grammaire nationale ou grammaire de Voltaire, de Racine, de Bossuet, de Fénelon, etc. Grand in-8. Br. 250; rel. \$3.00
- * **Boileau** : Œuvres poétiques, notes par Aubertin. In-12 cart. 45c
- * — L'art poétique, notes par l'abbé Drioux. In-18 cart. 12c
- * **Bonneau et Lucan** : Corrigé des exercices français, en rapport avec la grammaire selon l'Académie, des mêmes auteurs. In-12 cart. 60c
- * — L'analyse logique dégagée de ses entraves et ramenée à la vérité. In-12 cart. 45c
- * **Bonneau** : Corrigé des exercices raisonnés sur l'orthographe, en rapport avec l'abrégé de la grammaire du même auteur. In-12 cart. 38c
- * — Analyse grammaticale raisonnée. In-12 cart 38c
- * **Bossuet** : Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même, notes par l'abbé Hébert-Duperron. In-12 cart. 48c
- * — Le même ouvrage, avec notes par l'abbé Caron. In-12 bro. 40c
- * — Discours sur l'histoire universelle, notes par P. Jacquinet. In-12 cart. 75c
- * — Le même ouvrage, avec notes par Alf. Nettement. In-12 cart. 66c
- * — Oraisons funèbres, notes par l'abbé Lagrange. In-12 cart. 48c
- * **Bouant** : Leçons de choses, récits et lectures. In-12 cart. 60c
- Bouillet** : Dictionnaire universel d'histoire et de géographie. Grand in-8, demi-rel. chag. .. \$6.50
- Atlas universel d'histoire et de géographie. Gr. in-8 demi-rel. chag. \$9.50
- Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts. Gr. in-8 demi-rel. chag. \$6.50
- Boulanger (Mme)** : Leçons d'ouvrages de dames, ou manuel du travail à l'aiguille. In-12 ... 75c
- Bourdon (Mme)** : Nouvelle mythologie dédiée aux jeunes filles. In-12 cart. 60c
- * — Politesse et savoir vivre. In-18 cart. ... 23c
- Bourguignon et Bergerol** : Petit dictionnaire des synonymes de la langue française. In-18 reliure toile. \$1.25
- Boutet de Monvel** : Notions de physique. In-12 88c

* — Histoire d'Angleterre (précis élémentaire de l'). In-18 cart., (édition de Québec)..... 30c
 * — Mythologie grecque, romaine etc. In-18 cart..... 30c
 — Histoire contemporaine de 1789 à nos jours. In-12 cart..... \$1.13
 * — Précis élémentaire de littérature (style, composition et poétique). In-18 cart..... 48c
 * — Cours abrégé de littérature (théorique et pratique). In-12 cart..... 84c
 * — Cours de littérature (théorique et pratique): Style, composition et poétique. In-12 c. 84c
 Rhétorique et éloquence. In-12 cart.... 84c
 * — Manuel de composition, d'analyse et de critique littéraire. In-12 cart..... 75c
 — Le même. Partie du maître. In-12 br. \$1.00
 * — Histoire abrégée de la littérature française. In-12 br..... 48c
 * — Histoire abrégée des littératures étrangères, anciennes et modernes. In-12 br..... 48c
 * **Drioux et Leroy** : Atlas universel et classique de géographie ancienne et moderne (A). Grand in-4 (89 cartes), demi-reliure..... \$3.60
 * — Atlas classique (B). Gr. in-4 (44 cartes.) cart..... \$2.40
 * — Nouvel atlas de géographie moderne (C). Gr. in-4 (48 cartes), cart..... \$2.40
 * — Atlas élémentaire de géographie moderne (D). Gr. in-4 (16 cartes), cart..... \$1.13
 * — Petit atlas élémentaire de géographie moderne (G). Gr. in-4 (11 cartes), cart..... 60c
Dumonteil (F.) : L'histoire naturelle en action illustrée de 115 gravures. In-12 cart..... 45c
Duployé : Abrégé de la méthode de sténographie Duployé. In-8..... 40c
 — Exercices sténographiques Duployé Gr. in-8. 40c
Dupont-Vernon : Principes de diction. In-12. 50c
Dupuis : Tables de logarithmes à sept décimales, d'après Callet, etc. Gr. in-8, rel. toile..... \$2.50
 * — Tables de logarithmes à cinq décimales d'après J. de Lalande. In-18, rel. toile..... 75c
Duquessnois : Manuel du lecteur et de l'orateur, principes de lecture expressive. In-12 br.... 45c
Duruy (V.) : Histoire de France. 2 vol. in-12 avec gravures et cartes..... \$2.00
ÉLÉMENTS DE GÉOMÉTRIE, par F. P. B. In-12 cart..... \$1.10
 * **Eysséric** : Nouvelle arithmétique théorique et pratique. In-12 cart..... 45c
 — Guide du maître pour l'enseignement de l'arithmétique et solutions raisonnées des problèmes de la *Nouvelle arithmétique*. In-12 cart... 50c
 * **Eysséric et Pascal** : Géométrie théorique et pratique, avec 500 problèmes. In-12 cart... 80c.
 — Solutions raisonnées des problèmes de géométrie. In-12 br..... 67c
 * — Éléments d'algèbre théorique et pratique. In-12 cart..... 80c
 — Solutions raisonnées des problèmes d'algèbre. In-12 cart..... 63c
 Voyez *Pascal*.
Fabre (J. H.) : Notions préliminaires de physique. Ire année. In-12 cart..... 88c
 — Notions de physique. 2e année. In-12 c. \$1.00
 Voyez *Malaguti*.
 * **Fénelon** : Aventures de Télémaque suivi des aventures d'Aristonéis. In-12 cart..... 25c
 * — Traité de l'existence et des attributs de Dieu, notes par Aulard. In-12 br..... 48c

Fleming et Tibbins : Grand dictionnaire anglais-français et français-anglais. 2 vol. in-4 demi-rel. chag..... \$15.00
Flcury : Catéchisme historique. In-12 cart.... 25c
Flcury (J. A.) : Histoire d'Angleterre. In-12 avec gravures et cartes..... \$1.00
 * **Florian** : Choix de fables, notes par Rogier. In-18 cart..... 23c
Ganot (A.) : Traité élémentaire de physique. 19e édition, refondue par G. Maneuvrier. Fort vol. in-12, relié demi-chagrin..... \$2.35
 — Cours de physique, purement expérimentale et sans mathématiques à l'usage des gens du monde etc. In-12 br. \$1.50 ; rel..... \$1.80
 * **Garrigues et Boutet de Monvel** : Simples lectures sur les sciences, les arts et l'industrie. In-12 cart..... 54c
 * **Gaume (Mgr)** : Abrégé du catéchisme de persévérance. In-18 cart..... 54c
 * — Catéchisme des mères, ou petit abrégé du catéchisme de persévérance. In-18 cart.... 30c
Girard (le P. Grég.) : De l'enseignement régulier de la langue maternelle dans les écoles et les familles. In-12 br..... 55c
 — Cours éducatif de langue maternelle à l'usage des écoles et des familles. 6 vol. in-12 br. \$3.50
Girault-Duvivier : Grammaire des grammaires ou analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française. Edition revue et corrigée d'après le nouveau Dictionnaire de l'Académie. 2 vol. in-8..... Br. \$3.50 ; rel. \$4.50
Godefroy (F.) : Morceaux choisis des prosateurs et poètes français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle :
 * Cours préparatoire. In-12 cart..... 36c
 * Premier cours. In-12... Br 75c ; cart. 84c
 * Deuxième cours. In-12. Br. \$1.08 ; cart. \$1.20
 — Prosateurs français des XVIIe et XVIIIe siècles. In-12..... \$1.00
 — Poètes français des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. In-12..... \$1.00
 — Prosateurs français du XIXe siècle. 1 volume in-12..... \$1.00
 — Histoire de la littérature française, depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. Ouvrage couronné par l'Académie française. 10 vol. in-8..... \$15.00
 — Histoire de la littérature française au XVIIe siècle. In-8..... \$1.50
 — — au XVIIIe siècle. In-8..... \$1.50
 — — au XIXe siècle. In-8..... \$1.50
Groves : A Greek and English Dictionary, to which is added a Vocabulary or concise Dictionary of English and Greek. In-8 rel..... \$1.00
Guenon (F.) : Abrégé du traité des vaches laitières. In-12..... 50c
 * **Guérard** : Grammaire élémentaire d'après Lhomond. Livre de l'élève. In-12 cart. 24c
 — La même. Livre du maître. In-12 cart... 38c
 * — Exercices sur la grammaire élémentaire. Livre de l'élève. In-12 cart..... 38c
 — Les mêmes. Livre du maître. In-12 cart. 50c
 * — Grammaire et compléments. Livre de l'élève. In-12 cart..... 45c
 — La même. Livre du maître. In-12 cart.. 63c
 * — Exercices sur la grammaire et compléments. Livre de l'élève. In-12 cart..... 45c
 — Les mêmes. Livre du maître. In-12 cart. 63c

- Guilmin (A)** : Cours complet d'arithmétique (n° 1). In-8..... \$1.00
- Hello (Ernest)** : Le style (théorie et histoire). 1 volume in-12..... 50c
- Hétrel** : Code orthographique, monographique et grammatical, suivi des changements orthographiques apportés au dictionnaire de l'Académie. In-12, cart..... 75c
- Hirtz (Mme)** : Travaux à l'aiguille usuels. Méthode de coupe et de confection pour vêtements de femmes et d'enfants. In-12..... 88c
- HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE SACRÉE**, par un professeur de littérature. In-12..... 63c
- * **HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE**. A. M. D. G. In-18. 15c
- * **HISTOIRE SAINTÉ**, suivie d'un abrégé de la vie de N. S. Jésus-Christ. A. M. D. G. In-18, avec gravures, cart..... 13c
- * **Humbert (A.)** : L'art de bien lire, livre de lecture courante. 2 vol. in-12 cart..... 75c
- Jacque** : Le Poulailier, croisements, élève, hygiène, maladies, etc., des poules indigènes et exotiques. In-12, avec gravures..... 90c
- Jaffre (le P. F. A.)** : Cours de philosophie. Fort vol. in-8..... \$2.00
- Joly (H.)** : Nouveau cours de philosophie, augmenté de notions d'économie politique. In-12. \$1.25
- Eléments de morale. In-12..... 63c
- * **Juranville (Mlle Clarisse)** : Lectures intermédiaires. In-12 cart..... 23c
- * — Le savoir-faire et le savoir-vivre, à l'usage des jeunes filles. In-12, cart..... 38c
- * — Dictées récréatives sur l'orthographe usuelle. In-12 cart..... 45c
- * — Dictées amusantes, à l'usage du jeune âge. In-12 cart..... 45c
- * — Dictées curieuses sur les difficultés de la langue française, etc. In-12 cart..... 45c
- * — Les participes en histoire, avec exercices. In-12 cart..... 30c
- Les mêmes. Livre du maître. In-12 cart. 38c
- * — La conjugaison enseignée, avec exercices. In-12 cart..... 23c
- Le même ouvrage. Guide du maître. In-12 cart..... 38c
- * — Premiers sujets de style (1er degré). In-18 cart..... 15c
- Les mêmes. Partie du maître. In-18 cart. 25c
- * — Manuel de style et de composition (2e degré). In-12 cart..... 23c
- Le même. Partie du maître. In-12 cart. 38c
- * — Le style enseigné par la pratique (3e degré). In-12 cart..... 30c
- Le même. Partie du maître. In-12 cart. 50c
- * **Kinet (l'abbé L.)** : Explication du catéchisme de la première enfance, à l'usage des institutions et des familles. In-12 cart..... 65c
- Lafaye** : Dictionnaire des synonymes de la langue française. Grand in-8 demi-rel. chag... \$7.00
- Lafamme (l'abbé J. C. K.)**, professeur à l'université Laval : Eléments de minéralogie et de géologie. In-12 rel..... \$1.25
- Laisné (N)** : Gymnastique des demoiselles, à l'usage des institutions de jeunes filles. In-12 br. \$1.00
- Trait élémentaire de gymnastique classique, avec *chants notés*, à l'usage des enfants des deux sexes. Grand in-8, avec figures..... 88c
- Langlebert (J.)** : Cours d'histoire naturelle. (Zoologie Botanique. Géologie). 46e édition. In-12. Prix..... Br. \$1.00; cart. \$1.13

- Largeteau** : Abrégé des sciences physiques et naturelles. (Physique. Chimie. Zoologie. Botanique. Minéralogie. Hygiène). In-18 cart... 40c
- * **Larousse (P.)** : Méthode lexicologique de lecture. cart..... 9c
- * — Petite encyclopédie du jeune âge. In-18 c. 18c
- La même. Partie du maître. In-18 cart.. 25c
- * — Les jeudis de l'institutrice, livre de lecture expressive pour jeunes filles. In-12 cart... 45c
- * — Les jeudis de l'instituteur, livre de lecture expressive pour jeunes gens. In-12 cart... 45c
- * — Miettes lexicologiques, rapports et propriété des mots. In-18 cart..... 24c
- Les mêmes. Livre du maître. In-18 cart. 25c
- * — Le livre des permutations. In-18 cart... 24c
- Le même. Livre du maître. In-18 cart.. 25c
- * — Petite grammaire lexicologique du premier âge avec exercices. In-12 cart..... 23c
- La même. Livre du maître. In-12 cart.. 38c
- * — Grammaire élémentaire lexicologique (1re année), avec exercices. In-12 cart..... 38c
- La même. Livre du maître. In-12 cart.. 50c
- * — Grammaire complète, syntaxique et littéraire (2e année). In-12 cart..... 48c
- * — Grammaire supérieure (3e année). In-12 c. 90c
- * — Exercices d'orthographe et de syntaxe, appliqués à la grammaire complète et à la grammaire supérieure. In-12 cart..... 48c
- Les mêmes. Livre du maître. In-12 cart. 50c
- * — Trait complet d'analyse grammaticale. In-12 cart..... 38c
- Le même. Partie du maître. In-12 cart.. 50c
- * — Trait complet d'analyse et de synthèse logiques. In-12 cart..... 38c
- Le même. Partie du maître. In-12 cart.. 50c
- * — A B C du style et de la composition. In-18 cart..... 24c
- Le même. Guide du maître. In-18 cart.. 25c
- * — Cours lexicologique de style, (autrefois *Lexicologie 2e année*). In-12 cart..... 48c
- Le même. Livre du maître..... 50c
- * — Grammaire littéraire, avec exercices. In-12 cart..... 60c
- La même. Livre du maître. In-12 cart.. 75c

Livres et Papeterie

Nous avons toujours, comme précédemment, un grand choix d'ouvrages de

LITTÉRATURE, HISTOIRE,

THÉOLOGIE, SCIENCES, MÉDECINE

et autres, formant un département spécial de notre magasin, avec les **LIVRES DE PRIÈRES, DE PIÉTÉ**, les **LIVRES D'ÉCOLE**, ainsi que les articles de librairie proprement dits.

Les améliorations et l'agrandissement de notre établissement ont été nécessités par l'augmentation des quantités de chaque espèce que nous sommes obligés d'avoir en magasin pour la vente en gros.

NOS PRIX DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE en Librairie comme en Papeterie.

J. B. ROLLAND & FILS

Nos 6, 8, 10, 12 et 14, RUE SAINT-VINCENT

MONTRÉAL